

LECTURES

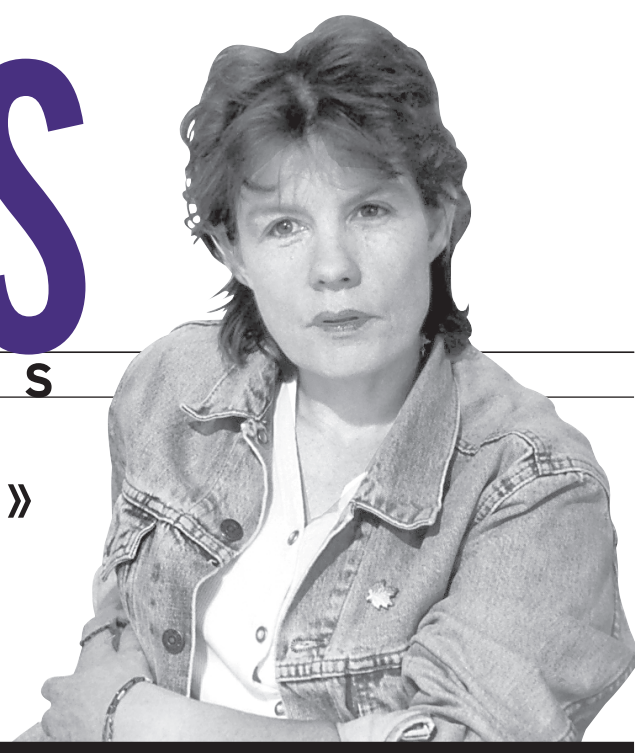
ARTS ET SPECTACLES

Alexandre Jardin
parle d'amour

Page 5

Vive les «rompols»
de Vargas!

Page 3



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 10 FÉVRIER 2002

Saint Basile de l'underground



JOCELYNE LEPAGE

UNDERGROUND, l'histoire. Titre inversé, comme il se doit quand on ne veut pas faire comme les autres. Mais titre qui convient à l'esprit torde du mouvement marginal que cet ouvrage français tente de reconstituer. Dans les remerciements au dessus du copyright Actuel/UPS (pour Underground Press Syndicate), le premier nom sur la liste est celui de Jean Basile. Il s'agit bien de notre Jean Basile, fondateur de *Maimmise*, cette revue «contre-culturelle» comme on disait dans le temps, que Basile avait fondée et qui dura dix ans, de 1970 à 1980.

Aujourd'hui même, 10 février 2002, cela fait dix ans que Jean Basile, de son vrai nom Jean Basile Bezroudnoff, est mort. Il venait d'avoir 60 ans. Un jour, peut-être, l'on reconnaîtra officiellement l'apport de cet homme étonnant à la culture québécoise, comme le souhaite Victor-Lévy Beaulieu dans *Les Mots des autres*, publié cet automne chez vlb éditeur.

«J'aimais cette rue Saint-Denis avant que le soleil se lève dessus... écrit-il. J'y découvrais l'univers dépeint sublimement par Jean Basile dans *La Jument des Mongols*, ce roman si important dans notre littérature pour l'invention du Montréal qu'on y trouve enfin, éclaté de partout et porteur d'un ludisme libertaire que personne encore n'avait pris le temps de décrire. À cause de notre peu de mémoire, on a oublié aujourd'hui *La Jument des Mongols*, comme on ne se souvient plus guère du *Grand Khan* et des *Voyages D'Irkoutsk*, ce qui est bien dommage puisque c'est d'abord dans cette trilogie-là que Montréal s'offre à nous dans la luxuriance de sa modernité, celle du corps comme objet de gloire et celle de l'esprit en tant que possible assumption de l'homme. Jean Basile n'était pas que le romancier de Montréal. Après avoir dirigé pendant plusieurs années les pages dites culturelles du journal *Le Devoir*, il laissa tomber son job pour devenir le gourou de la contre-culture québécoise, fondant la revue *Maimmise* dont les quartiers généraux étaient à quelques portes des Éditions du Jour. Le Basile un brin arrogant du *Devoir* et au vestimentaire à la Claude Ryan se mua en cette espèce de pope russe à barbe et aux cheveux longs, à chemise rouge, cravate fleurie et larges bretelles. Je le surpris souvent à prendre l'air sur le seuil de l'entrée de *Maimmise*, un gros joint à la bouche...» (page 90).

L'art de traire les vaches

Dans *Underground, l'histoire*, les emprunts à *Maimmise* sont plutôt rares. On souligne que la revue québécoise était subventionnée par l'État, ce qui rendait jaloux les freaks français. On y présente un extrait sur... l'art de bien traire les vaches, à prendre ici au premier degré puisque cela faisait partie des choses à savoir en vue du retour à la campagne où tous iraient vivre en commune.

Voir UNDERGROUND en B2

L'ÉROTISME

MADE IN QUÉBEC

Sur les rayons «rouges» des libraires, en cette période de la Saint-Valentin, les romans érotiques québécois se perdent au milieu des oeuvres françaises, des *Kama Sutra* et des autres guides pour atteindre l'extase. Le genre érotique n'a jamais été une spécialité de chez nous, mais on sent une volonté nouvelle, chez certains éditeurs, de percer dans ce créneau.

SOPHIE DOUCET
collaboration spéciale

«Si on enlevait tout ce qui se fait au Québec, il ne manquerait rien à la littérature érotique mondiale!», lance Emmanuel Aquin, directeur de la collection «Point G» chez Point de fuite. «C'est par frustration que je me suis lancé dans ce genre. Je trouvais plate ce qui s'écrivait et j'ai voulu voir s'il était possible de faire mieux.»

Emmanuel Aquin a écrit quatre des cinq premiers titres de «Point G» pour donner le ton à sa collection, créée en 2000. Parmi eux, *La Salamandre* et *L'Hymne à l'Hymne* sont des livres dont vous êtes l'éros, inspirés des fameux livres dont vous êtes le héros, mais qui offrent des choix autrement plus salés, à l'intérieur d'intrigues volontairement tirées par les cheveux! «J'ai voulu enlever le cul du cul, explique l'auteur, retirer les grandes émotions qu'on associe souvent au sexe pour faire quelque chose de ludique.»

D'autres éditeurs tentent l'aventure érotique. Chez Planète rebelle, la conteuse Renée Robitaille a récemment fait paraître un délicieux livre-disque intitulé *Contes coquins pour oreilles folichonnes*. Les Intouchables ont publié quelques romans osés, ainsi que les *Fables de La Fontaine revues et salées* tandis que deux tomes de *Nouvelles érotiques de femmes* étaient éditées chez Québecor.

À l'occasion de la Saint-Valentin, Lanctôt vient tout juste de publier *Banquette, placard, comptoir et autres lieux*, de courtes nouvelles érotiques de W. St-Hilaire, pendant que chez Trait d'Union, la collection «Sex-libris» présentait *Pure Libertine*, de Dominique Chénier, «un roman de chassés-croisés modernes, qui célèbre le plaisir», dit son auteur.

Stanley Péan, observateur privilégié de la scène littéraire, en tant qu'animateur de *Bouquinville* (chaîne culturelle, Radio-Canada) rédacteur en chef du journal *Le Libraire* et collaborateur à *Lectures*, croit que nous assistons à l'éclosion du genre érotique au Québec. Mais, ajoute-t-il, «l'absence de tradition fait qu'on essaie beaucoup de choses, ce qui n'est pas toujours heureux. Il se fait de tout et n'importe quoi».

«Pendant longtemps, explique Péan, la religion a contrôlé l'appareil éditorial. Le climat était étouffant.»

Voir ÉROTISME en B4



Détail de l'Allegorie du triomphe de l'amour, Agnolo Bronzino, avant 1545

IMPRO nouvelle génération
Cinquième match DE LA RONDE FINALE
samedi à 18h30 et dimanche à 13h
à Télé-Québec
Hull vs Montréal
Hull: Chantal Lamarre «Coach», Christian Vanasse, Zoomba, Jean-François Aubé, Diane LeFrançois
Montréal: Stéphane Mayer «Coach», Charles Lafortune, Stéphane Crête, Sophie Caron, Didier Lucien

Voir toutes les statistiques sur www.hahaha.com/impro

VOTEZ POUR VOTRE JOUEUR COUP DE CŒUR
ou sur cyberpresse.ca/impro
À gagner 12 forfaits week-end du 20^e Festival Juste pour rire d'une valeur approximative de 500 \$ chacun.

nom _____
adresse _____ ville _____
code postal _____ courriel _____
téléphone _____ télécopieur _____

Tirage d'un forfait tous les mercredis. Règlements disponibles sur cyberpresse.ca ou à La Presse. Les fac-similes ne sont pas acceptés.

Canada Québec Québec Québec Québec
cyberpresse.ca Juste pour rire La Presse

Pour plus de renseignements allez sur le site cyberpresse.ca/impro

30762634

| UNDERGROUND |

Suite de la page B1

Mainmise enseignait plein de choses : comment exercer ses muscles vaginaux pour augmenter l'intensité de l'orgasme, comment cultiver le pot dans sa garde-robe, comment s'étirer la conscience et dans quel sens telle ou telle drogue pouvait le faire... Dans ce temps-là, la drogue avait bonne réputation, elle servait l'art, et les dealers étaient des artistes (qui ont fini par céder leur place aux « motards criminels » sous la menace de carabines). On pouvait aussi lire dans *Mainmise* les comics de Crumb en français, Crumb, ce génial dessinateur de vies pourries exilé en France comme la chanteuse de jazz Nina Simone.

Underground, l'histoire, c'est d'abord le scrap book de la revue française *Actuel* (1970-1974 et 1979-1994) où l'on trouve, dans un désordre poétique et représentatif de l'esprit « collage » du temps, tout ce qui faisait que l'underground était souterrain. Underground compris comme une culture quasiment biologique composée de sexe, drogue, rock'n'roll et de tonnes de livres, qui agit comme un virus sous la culture officielle et dominante pour changer la vie, changer le monde. Alors là, toutes les vedettes de cette culture défilent. C'est aussi bien Rimbaud que les Beatles, autant Oscar Wilde que Marshall McLuhan, Yoko Ono toute nue que Che Guevara sous son béret, le dôme géodésique que la formule chimique du LSD. C'est



Jean Basile AVANT, en 1965... et APRÈS, en 1970.



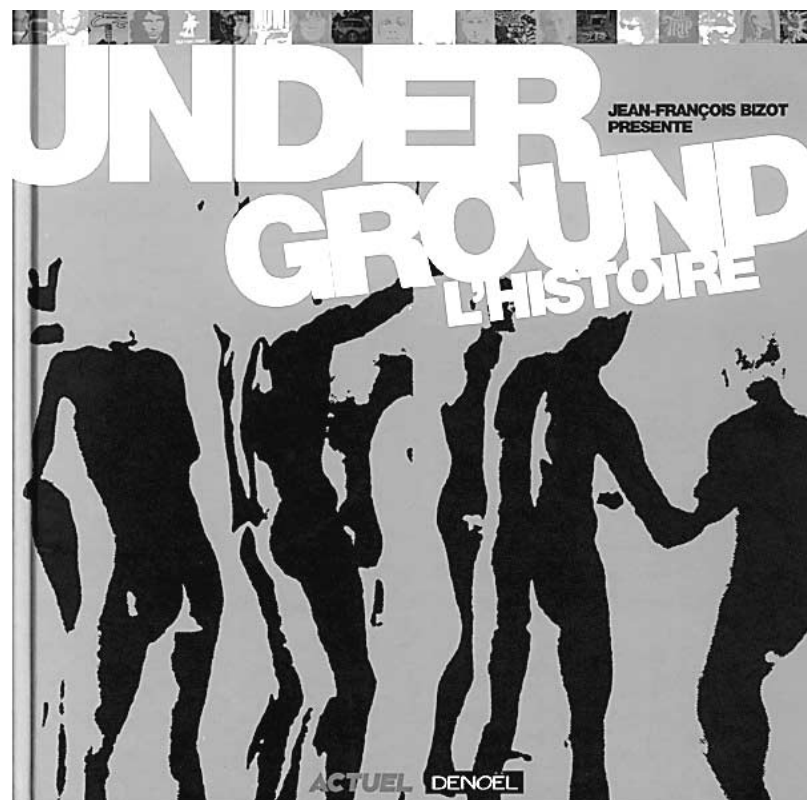
Underground compris comme une culture quasiment biologique composée de sexe, drogue, rock'n'roll et de tonnes de livres, qui agit comme un virus sous la culture officielle...

Aldous Huxley, Andy Warhol, Frank Zappa, Arbab, Burroughs, Sartre, Mao, Hendrix, Joplin, Dylan, Malcolm X. On ajoute à cela toute la panoplie des pipes à hash et BD cochonnes que vous voulez. Pour les nostalgiques des années soixante-dix, ce gros livre bourré d'images, c'est le pied, même quand c'est la tête qui tourne.

Il n'y a pas vraiment de présentation de l'ouvrage, ni de véritable préface qui aurait fait une synthèse de ce merveilleux fouillis et on peut se demander ce qu'y comprendront ceux et celles qui n'ont pas été de la gang et qui n'ont jamais entendu parler, par exemple, du manifeste SCUM de Valerie So-

lanas, cette folle qui voulait émasculer les mâles et qui a tenté de tuer Andy Warhol, le moins mâle pourtant de tous. Son manifeste est là, tel que traduit par *Actuel* en 1971. Dans les pages qui sont consacrées à Solanas, on nous propose aussi, en images — comme on le fera pour d'autres rubriques — des revues d'accompagnement. Ici elle sont féministes et difficiles, dit-on, à trouver aujourd'hui. Curieusement, il y a là *Lesbiennes d'acid* du poète Denis Vanier...

Il faut souligner la partie pré-underground de l'ouvrage où sont présentés les ancêtres dudit mouvement : les dadas des années vingt et les travelos en fête, les existentialistes de l'après-guerre dans leurs caves, dont Juliette Greco, et plein d'autres fous qui ont inspiré les beatniks, les hippies, les freaks, les yuppies, les punks, les ravers... Les organisateurs de toute cette matière, dirigés par le grand boss et fondateur d'*Actuel*, Jean-François Bizot (aujourd'hui PDG de Nova-



press), sont d'une grande générosité, non seulement dans les photos, mais aussi dans les références, les chronologies, l'index où sont répertoriés plusieurs centaines de noms. Ceux qui veulent poursuivre les recherches trouveront dans ce livre une multitude de pistes à suivre.

Il faut s'attendre à ce que plusieurs ouvrages sur les années soixante et soixante-dix sortent de l'underground dans les prochaines années. Ceux qui avaient 25 ans en 1970 et qui ne sont pas morts de vie extrême (un bon nombre ont

fini fonctionnaires ou journalistes) ont maintenant l'âge de la retraite, ils sont instruits, ont du temps et de l'argent. Tout ce qu'il faut pour écrire des livres, comme le rappelait récemment le même Victor-Lévy Beaulieu.

★★★★

UNDERGROUND, L'HISTOIRE
Collectif sous la direction
de Jean-François Bizot
Actuel/Denoël
2001, 350 pages, autour de 85 \$

| ENFANTS |

Coups de coeur pour les p'tits coeurs

SONIA SARFATI

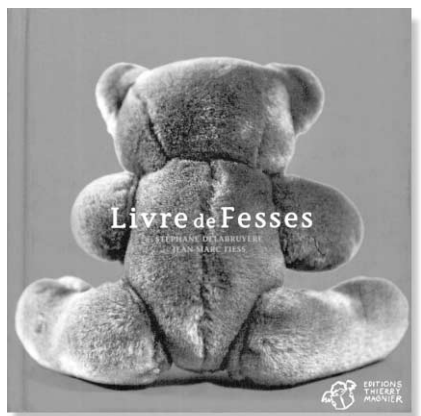
D'accord, ils ne sont pas nos amoureux... même si, quand Oedipe s'en mêle, ils le voudraient bien. Ils ne sont pas nos amoureux, mais ils sont nos amours. Alors, puisqu'il y aura Pâques pour le chocolat, pourquoi ne pas, à la Saint-Valentin, offrir des livres coups de coeur à nos p'tits coeurs ?

Mon petit coeur, d'Antonin Louchard (Gallimard, dès 6 mois), c'est le bébé-livre par excellence. Un titre qui dit tout en trois mots. Un texte qui dit tout en 33 mots. « Mon petit poussin, ma petite colombe, mon petit canard » et ainsi de suite, de mot doux en mot doux jusqu'au « je t'aime » final. Adorable. Autant que *Rien qu'un bisou !*, de Christophe Loupy et Ève Tharlet (Éditions Nord-Sud, dès 3 ans). Parce que si les mamans-papas ont le mot doux, ils font aussi les meilleurs bisous. Le chiot P'tibou en doutait, alors il fait passer le test au

canard, à la jument, au cochon, etc. Il en est maintenant convaincu.

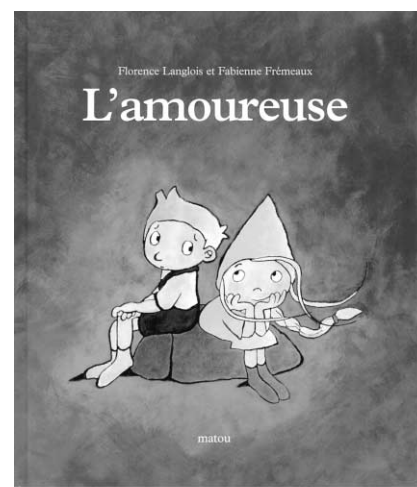
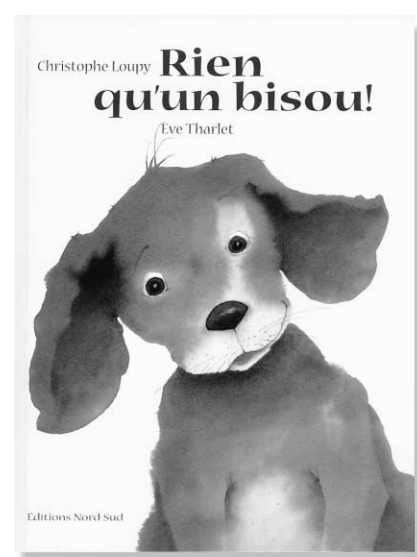
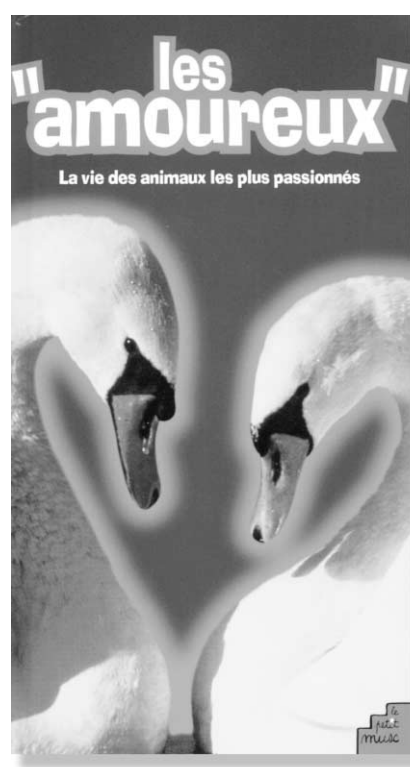
Du côté des vraies (!) histoires d'amour se trouve *Tristan est amoureux*, d'Irène Schwartz et Michel Gay (l'école des loisirs, dès 4 ans), preuve que les peines de coeur peuvent arriver quand on est haut comme trois pommes — surtout quand on est invité à un mariage où la mariée est belle, belle comme une pivoine. Et puis, *Si tu m'aimes vraiment...* d'Olivier de Vleeschouwer et Philippe Goossens (Milan, dès 4 ans), prouve qu'il peut être dangereux d'aller décrocher la Lune pour les beaux yeux de sa belle — parce que la belle en question peut alors préférer l'astre de la nuit à celui qui est allé le lui cueillir. Et, enfin, *L'Amoureuse*, de Florence Langlois et Fabienne Frémeaux (l'école des loisirs, dès 3 ans), prouve qu'ouvrir les yeux peut être utile quand on est en quête d'un prince charmant, surtout s'il est timide.

Finalement, pour conjuguer amour avec humour, *Livre de fesses*, de Stéphane Delabryère et Jean-Marc Fiess (Éditions Thierry Magnier, dès 4 ans), un livre de photos où les fufoufoues (de la mouche ou du cochon, des statues ou des poupées...) sont à l'honneur — parce qu'après tout, le popotin ne sert pas qu'à la fessée (légal ou pas) ; et pour faire rimer amour avec toujours, *Les Amoureux - La vie des animaux les plus passionnés*, de Maurice Soutif (Le petit musc, dès 6 ans), autre livre de photos et de



pas mal de mots où cygnes, libellules, girafes et autres bêtes se livrent à coeur ouvert.

Un post-scriptum ? Allez, il ne fera pas mal même s'il a du mordant : *Grand Vampire - Cupidon s'en fout*, de Joann Sfar (Delcourt, dès 12 ans), une bande dessinée qui se dé-



roule dans le même univers subversif et original que la série Petit Vampire. Ici, les vampires écoutent Prévert dans les greniers, les femmes-arbres trompent leurs bien-aimés, les sorcières sont rousses et voluptueuses, les chats sont orientaux... et les histoires d'amour font battre les coeurs des morts-vivants. Cupidon, en effet, s'en fout. Mais qu'est-ce qu'il est actif !

Écrivains en quête de lectorat



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale

stanleypéan@videotron.ca

Tout écrivain écrit pour être lu », affirmait Camus, en prenant soin d'ajouter, avec ce savoureux mélange de lucidité et d'ironie qui le caractérisait : « Ceux qui disent le contraire, admirons-les mais ne les croyons pas. » Écrire pour être lu, cela sent bon le truisme. Mais en ce qui concerne notre littérature, il appert que l'on doit ajouter une question à la proposition de l'auteur de *L'Étranger*. Être lu, certes... mais par qui ?

Pardonnez-moi cet accès de pessimisme : chez moi, voir la vie en noir est un atavisme. Tout ça à cause d'une discussion brève et fort édifiante que j'ai eue dimanche passé avec Pierre Renaud, quelques minutes avant mon émission de radio diffusée en direct d'une succursale de Renaud-Bray.

« J'ai fait un test avec votre chronique, m'a lancé le patron de la chaîne de librairies. J'ai noté les titres cités dans votre rétrospective de l'année 2001 et je suis allé voir les ventes dans le réseau... On a un méchant problème ! »

Histoire d'illustrer la nature du « méchant problème », M. Renaud m'a invité au

comptoir-caisse le plus près, pour que j'y constate de visu l'ampleur du désastre.

J'ignore encore comment j'ai pu replacer ma mâchoire décrochée par le choc et procéder à mon office dominical à l'antenne de Radio-Canada. Mon abattement n'a rien à voir avec les blessures à l'ego d'une diva qui s'aperçoit qu'elle chante devant une salle vide. Dans la république des lettres, aucun commentateur n'a d'influence concrète et tangible sur les choix du lectorat — à l'exception peut-être de Foglia, qui n'a par ailleurs pas la prétention de faire de la critique littéraire. Pourquoi cet étonnement alors, si nous savons que les panégyriques les plus grandiloquents n'ont pas plus d'effet qu'un prêche dans le désert ? Parce qu'avant de consulter les chiffres de M. Renaud, il m'était encore possible d'imaginer que les piètres performances commerciales de mes propres bouquins témoignaient uniquement de la modicité de mon lectorat. *Guess again, you fool!* comme disent les ennemis de Batman...

Précisons : la chaîne Renaud-Bray compte une trentaine de librairies dans la province. Plus encore que les palmarès hebdomadaires, les chiffres de vente cumulatifs que M. Renaud m'a permis de consulter sont les meilleurs indicateurs des goûts du lectorat d'ici. Et ces chiffres nous informent que le lectorat d'ici ne s'intéresse pas à la littérature d'ici. Passons sur le succès sans précédent de Marie Laberge, dont certains contestent l'appartenance à la littérature : du reste, les records de la trilogie du « Goût du bonheur » (au-delà de 100 000 exemplaires écoulés de chaque

tome) sont à classer au rayon des exceptions qui confirment la règle. À part la jeune Nelly Arcan, dont le fameux *Putain* (plus de 7000 exemplaires vendus ici et près de 30 000 en France, et le compteur tourne toujours) a généré pas mal d'intérêt de Paris à Montréal, à peu près aucun livre, acclamé par mes collègues ou moi, n'a franchi le cap des 500 exemplaires vendus chez Renaud-Bray. Même en ajoutant les ventes chez les librairies indépendantes, généralement plus enclines à promouvoir la littérature d'ici, je crains qu'on n'atteigne pas le millier d'exemplaires vendus dans la plupart de cas — y compris ceux d'écrivains célèbres et confirmés.

Oublions la fierté toute légitime de notre intelligentisia à l'idée que le Québec ait été l'invité d'honneur au Salon du livre de Paris. Ne nous gargarisons plus à l'idée que certains de nos auteurs, dont les meilleurs, soient réédités, traduits et célébrés à travers le monde. Le triste fait demeure : la littérature québécoise est le cadet des soucis des Québécois et Québécoises, qui carburent pourtant aux professions de foi nationalistes.

Ces temps derniers, j'ai relu une demi-douzaine de « petits classiques », récemment sortis en format de poche — ce qui témoigne d'une certaine vitalité de nos lettres, tout de même. Je voulais notamment vous causer de *La Manufacture de machines* de Louis-Philippe Hébert (XYZ), une oeuvre phare dans l'histoire encore jeune de la science-fiction québécoise qu'on a eu la brillante idée de remettre en circulation ; de *Soigne ta chute* de Flora Balzano (Lancôt), un opuscule brillant transformé en un fulgurant best-seller par les éloges de Foglia ; de *Sylvia au bout du rouleau*

ivre de Christian Mistral (XYZ), une novella initialement parue dans les pages de *Stop* et qui reste, à mon humble avis de lecteur guère friand de l'oeuvre de Mistral, un des textes les plus aboutis de l'enfant terrible de nos lettres.

À quoi bon vous parler de tout ça ? Qui de vous achète et lit des livres québécois ?

Non, je ne cède ni à l'amertume ni au désespoir. J'ai en tête ces phrases de Monique Proulx au 17^e Colloque de l'Académie des lettres du Québec, dont le thème était *L'Écrivain dans la cité*. Avec résignation et intelligence, l'auteur du *Sexe des étoiles* tenait ces propos : « La littérature n'est pas, n'a jamais été un art populaire. Sauf exception. Cessons donc de vouloir qu'elle le soit à tout prix, cessons de nous boucher les yeux et les oreilles devant les enseignements répétitifs de l'Histoire, qui illustre patiemment le fonctionnement de l'humanité. Dans ce minuscule pays qui est le nôtre, admettons une fois pour toutes que la littérature est essentielle mais clandestine, et qu'elle ne peut faire vivre son auteur. « ... » Il n'y a pas ici de prix littéraire assez prestigieux pour enfler véritablement nos chiffres de ventes, pas d'émission littéraire fameuse où paraître vraiment et propulser notre ego ailleurs dans le monde. À qui vendre son corps et son âme ? Hélas, personne d'important et de fortuné n'en veut. Nous sommes condamnés à l'intériorité. »

Pour mon amie Monique, dont je partage l'avis, la littérature est un acte de liberté qui porte en lui sa propre récompense. Alors, pour citer le dernier mot de *Huis clos* : continuons.

| POLAR |

Vive le « rompol » à la Vargas!

GILBERT GRAND

Un hêtre qui pousse en une nuit dans un jardin dissimulant peut-être un cadavre, un bout d'os humain saillant d'une crotte de chien, un crieur de nouvelles annonçant aux Parisiens le retour de la peste, un commissaire dans la lune, un crapaud domestique, des clochards au grand cœur, un loup-garou, mais pas encore de raton laveur... Bienvenue chez Fred Vargas qui, depuis une bonne dizaine d'années, écrit des romans policiers (termes qu'elle aime contracter musicalement en « rompols ») ne ressemblant à aucun autre mais procurant un bonheur de lecture rare.

Obéissant à leur logique propre, constamment sur le fil de la vraisemblance, ses intrigues fantasques — plusieurs fois primées — surprennent, déroutent en dérapant allègrement dans l'absurde, l'humour loufoque, la poésie, comme dans le merveilleux Pennac. *Ceux qui vont mourir te saluent*, *Debout les morts*, *L'Homme aux cercles bleus*, *Un peu plus loin sur la droite*, *Sans feu ni lieu*, *L'Homme à l'envers*, *Les Quatre Fleuves*, *Pars vite et reviens tard* (tous chez Viviane Hamy, les quatre premiers réédités en J'ai lu), autant de titres insolites qui annoncent la couleur de cet univers romanesque si attachant.

Fred (pour Frédérique) Vargas (un pseudonyme qu'elle partage avec sa soeur artiste peintre, choisi en référence à Maria Vargas, rôle tenu par Ava Gardner dans *La Comtesse aux pieds nus*) s'est mise au polar pour « pouvoir, de temps en temps, respirer » en dehors de sa profession d'archéologue, spécialisée dans l'étude de la vie villageoise en Europe médiévale à partir des ossements d'animaux. Son coup d'essai, *Les Jeux de l'amour et de la mort* (au Masque), fut d'emblée primé au festival de Cognac de 1986. Un phénomène était lancé qui ne cessa de grandir après la publication de *L'Homme aux cercles bleus* (1992) par Viviane Hamy, dont on salue le flair assuré. Ne lui doit-on pas aussi la découverte des Maud Tabachnik, Estelle Montbrun et autre Dominique Sylvain, vedettes d'un polar français au féminin alliant originalité et style.

Entre tension et soulagement

Fred Vargas voit le polar comme « un conte, une légende, une fable contemporaine, dans laquelle on s'amuse à se faire peur » entre « tension et soulagement ». On ne s'étonnera guère que sous la plume de celle qui vante « la haute valeur du cafouillis », qui vomit les stéréotypes, « ces certitudes assassines » et détourne les poncifs, le polar devienne « instrument du désordre » et prenne les chemins de traverse. La romancière avoue « avoir un faible pour les détails qui clochent, les bricoles un peu bizarres » qui, chez elle, déclenchent le processus créa-



Fred Vargas écrit, depuis une bonne dizaine d'années, des romans policiers (termes qu'elle aime contracter musicalement en « rompols »).

tif et, chez ses personnages, le travail d'enquête.

Décalés, sortis de nulle part, ces derniers promettent leur solitude dans un Paris à dimension humaine, à la Léo Malet, mieux à la Amélie Poulin, avec ses bistrot et ses petits marchés, ses concierges, ses retraités et ses marginaux. Ils argumentent, commentent, doutent, sèchent, tout en poursuivant les pistes les plus farfelues. Comme leur créatrice, ils savent en effet « regarder par terre », à l'affût d'infimes indices d'un jeu de piste dont ils sont les seuls à avoir percé la nature et les dangers.

Ainsi, dans *Un peu plus loin sur la droite*, Louis Kehlweiler, un retraité forcé du ministère de l'Intérieur qui promène son crapaud Buffo dans la poche de son imper, a repéré un bout d'os humain dans une crotte de chien sous le banc 102 de la Contrescarpe. C'est assez pour que de déduction en déduction, il remonte la piste du chien, puis celle du cadavre et du meurtrier jusque dans la Bretagne profonde, aidé par les « évangélistes » Marc, Lucien et Matthias, trois historiens chômeurs et querelleurs avec lesquels il partage une bicoque pourrie, rue Chasle.

Encore plus rêveur, le nonchalant commissaire Jean-Baptiste Adamsberg, dont l'intuition fulgurante ne s'allume que lors de lentes promenades urbaines. Dans *L'Homme aux cercles bleus*, il est le seul à craindre le pire, alors qu'un farceur inconnu encercle chaque nuit d'un trait de craie bleue de petits objets hété-

roclités sur les trottoirs, assortis du slogan : « Victor, mauvais sort, que fais-tu dehors ? » Faisant fi de tout rationalisme cartésien dans *L'Homme à l'envers*, Adamsberg lâche tout pour se lancer à la poursuite d'un « loup-garou » ravageant les bergeries du Mercantour. L'accompagnent dans leur bêtaillère un vieux berger, un jeune métis passionné de dictionnaires dont il cite les définitions à tour de bras mais fort à propos, et une ex-amante musicienne, plombier à ses heures et qui oublie la noirceur de notre monde en mémorisant le *Catalogue de l'outillage professionnel* !

Psychose collective

Sous le couvert de ces péripéties insolites, Fred Vargas réussit néanmoins à décrire la genèse d'une psychose collective à partir d'une folie individuelle. Elle pousse encore plus loin la démonstration dans son formidable dernier « rompol », *Pars vite et reviens tard*, en démontant mine de rien, l'air de nous amuser, le fonctionnement d'une rumeur et la résurgence de peurs ancestrales que l'on croyait oubliées.

Tout part d'un crieur de nouvelles breton sévissant près de la gare Montparnasse et dont la boîte à messages ne contient plus seulement des petites annonces, mots d'amour ou de haine mais aussi d'apocalyptiques menaces en vieux français ou latin. De quoi perturber ses compagnons de pension, sympathiques marginaux ayant déjà tous eu

affaire avec la justice, en particulier Descambrais, le lettré brodeur de napperons qui découvre qu'il s'agit d'extraits de récits des épidémies de peste du temps passé.

Alerté, le commissaire Adamsberg rapproche cette information inquiétante de la multiplication de tags bizarres (un 4 inversé) tracés à la peinture noire sur la porte de certains appartements de la capitale. Alors qu'on lui apprend que ce chiffre servait autrefois de talisman contre... la peste, apparaissent les premiers cadavres marqués au charbon. Les défunts avaient reçu quelques jours plus tôt une enveloppe contenant des puces de rat *Nosopsyllus fasciatus*, qui hébergent le juste-ment célèbre bacille *Yersinia pestis* ! Qui peut bien se venger ainsi en déclenchant cette (apparente) guerre bactériologique, avec psychose collective et panique médiatique à la clé ? Rattrapée involontairement par l'actualité récente, Vargas nous rappelle que la réalité est souvent trompeuse et que la culpabilité n'est pas forcément là où on la croit...

La singularité délicate de l'univers vargasien ne tient pas seulement à ses intrigues mais aussi à son style. Outre un sens du dialogue que ne renierait pas Audiard, il y a un plaisir évident à jouer avec la musique des mots (« parfois, tout un chapitre est écrit pour justifier une phrase qui me plaît »), à entrelarder le récit d'aphorismes clins d'oeil, de digressions étranges et poétiques, plus profondes qu'il n'y paraît, sur les vertus de la main gauche, par exemple, ou la malédiction frappant les bruns par rapport aux blonds. Dans le même genre, la romancière s'est même payée un emphatique *Petit Traité de Toutes Vérités sur l'Existence* (Viviane Hamy), modèle d'autodérision cocasse, dans lequel une mère ivre, que son jules vient de lâcher, tente d'expliquer à son fils les grands principes de la vie et de l'amour, à savoir ceux du ver de terre, de l'anneau et de la clef, de l'attente, du sable sec, de la mallette à outils de pression, de l'éparpillement ! Conclusion provisoire : « La quête de l'amour ne mène qu'à une seule voie, celle du chaos ». Très « clarifiant » tout cela, dit-elle.

La magie fonctionne même lorsque Fred Vargas travaille avec Edmond Baudoin au « roman dessiné » *Les Quatre Fleuves*, primé à Angoulême en 2001. Il est vrai qu'il y a Adamsberg ainsi qu'une tribu composée d'un père sculpteur du dimanche et de quatre frères plus vargasiens les uns que les autres, caractère lunaire que le dessin à l'encre de Chine de Baudoin accentue encore plus. N'hésitez plus, je vous le redis : voilà une dizaine de bouquins à savourer avec délectation et surtout sans modération.

★ ★ ★ ★

PARS VITE ET REVIENS TARD
Fred Vargas
Viviane Hamy, 347 pages

| LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE |

Un bel éloge de la liberté

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Il était une fois un petit collège de rien du tout, dans une ville qui n'avait même pas d'évêché. Parmi les pensionnaires, deux jeunes Beaucerons qui allaient devenir de grands écrivains, Jacques Poulin et Roch Carrier. Ils étaient l'un et l'autre bien sympathiques et on s'en faisait volontiers des amis, s'ils y consentaient. Jacques Poulin ne s'est guère inspiré de ces années de collège pour nourrir une oeuvre qui a plutôt son centre dans le Vieux-Québec et dont la périphérie embrasse l'Amérique du Nord tout entière. Roch Carrier au contraire a fait mille choses de sa Beauce natale, pays d'une enfance qu'il n'a pas voulu oublier. Des romans, des récits, des contes pour adultes et pour enfants.

Le conte n'est plus à la mode, au moins dans sa forme écrite. Il n'y a là rien pour arrêter un Beauceron, quand on sait que cette variété de Québécois est plus encline à faire et défaire les modes qu'à leur obéir. Roch Carrier s'est donc mis à l'écriture d'un nouveau conte, qui raconte une année de son adolescence au séminaire de Saint-Georges-de-Beauce. Un collège tout neuf, alors que des abbés totalement dévoués dirigeaient avec l'autorité sûre qui vient de Dieu — et y ramène inmanquablement. Pédagogues aux talents inégaux, ils étaient au moins sans prétention, bien différents en cela des jésuites. Le jeune Carrier, qui était pourtant bon élève, s'intéressait assez peu à leur enseignement. Comme tous les enfants intelligents, il se posait des questions auxquelles les maîtres n'auraient pas su répondre.

Il revient à ces questions dans *Le Petit Bonhomme Rond qui avait des plumes à son chapeau melon*, un fort joli

Le Petit Bonhomme Rond qui avait des plumes à son chapeau melon



livre d'un nouvel éditeur qui a pignon sur rue (principale !) à Vallée-Jonction, en Beauce évidemment. D'où viens-je ? qui suis-je ? où vais-je ? Il n'y a là rien d'original, mais l'adolescence, c'est connu, invente la philosophie tous les jours. M. Carrier, pour lutter contre l'enfermement propre aux pensionnaires, pensait et rêvait. En somme, il s'offrait une liberté que tout semblait interdire. Les rares heures de congé, il ne les passait pas toutes au Café Central, à écouter les tubes américains et jouer les farauds, ou à la patinoire de la municipalité, où il était enfin possible de voir des filles, des vraies, plus pudiquement vêtues que dans nos fantasmes et très différentes des soeurs qui faisaient les bonniches au collège. À ces vaines activités, il préférerait parfois les promenades solitaires dans la forêt voisine, peut-être du côté de la rivière Famine.

Il ne faut pas croire les écrivains, qui sont de fieffés menteurs. Dans sa présentation du conte, Roch Carrier prétend qu'il a vraiment ren-

contré, dans le sentier où le menaient ses méditations, le Petit Bonhomme Rond. Allons donc ! Il l'a inventé et c'est bien mieux, pour en faire une sorte de Socrate à la maïeutique un peu courte, mais nécessaire et suffisante. Le vieillard est drôlement attifé, chapeau à plumes, chemise rouge et salopette à laquelle est attaché tout un attirail, casseroles, hachettes, etc. Le Petit Bonhomme Rond est surtout très libre et très sage. Il a le verbe rare et généralement interrogatif. Il n'est pas facile de répondre à ses questions, ce qui prouve que ce sont les bonnes. L'adolescent y répond comme il peut, c'est-à-dire mal. Il devine qu'il devra trouver tout seul la clé de tous les mystères.

Au fil des rencontres, il apprend beaucoup. Assez pour consigner un jour, dans ce qu'il appelle son *Journal de bord*, les deux principes qui guideront sa vie. « 1. Individu libre, je ne crains pas d'interroger le silence. 2. La seule réponse au silence est la vie que je vais m'inventer. » Il sait où il va, ce jeune homme ! Et il ne veut rien se refuser. Ainsi en arrive-t-il non seulement « à entrevoir ce qui est, mais aussi ce qui n'est pas, ce qui pourrait être, ce qui a été, ce qui n'a pas été, ce qui aurait pu être, ce qui devrait être, ce qui sera et ce qui ne sera pas ».

Le Petit Bonhomme Rond est un conte assez bref. Il n'a évidemment pas l'ampleur et la profondeur du *Petit Homme tornade*, le grand roman de Roch Carrier, mais il est vaste assez pour contenir un bel éloge de la liberté. Et des dessins naïfs de l'écrivain. C'est beaucoup.

★ ★ ★

LE PETIT BONHOMME ROND
QUI AVAIT DES PLUMES
À SON CHAPEAU MELON
Roch Carrier
Éditions du Lilas, 2001

| BEAUX LIVRES |

Michel Lessard, banlieusard d'occasion

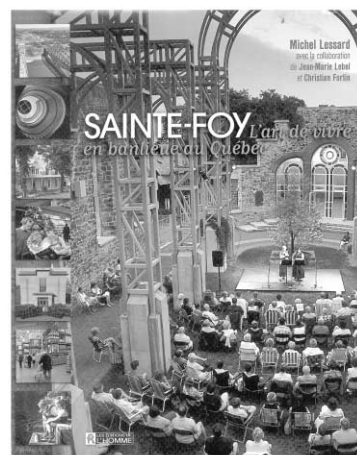
SOPHIE GIRONNAY
collaboration spéciale

L'ex-maire de Sainte-Foy en a eu l'idée. Michel Lessard, historien de l'art, l'a saisie au vol. Le résultat est : *Sainte-Foy, l'art de vivre en banlieue au Québec*, qui raconte Sainte-Foy à l'heure même où la fusion l'engloutit. Avec force photos couleurs et un graphisme appuyé, la brique à toutes les allures d'un ouvrage commémoratif, dont le discours soporifique vanterait les charmes de la cité doritoir... Mais ce requiem en forme de « beau livre » (selon l'étiquette marketing d'usage) en cache un deuxième.

Michel Lessard a fait son succès avec des ouvrages de référence qui établissaient l'inventaire de nos passions pour les armoires à pointes de diamant, les rouets et autres supports à décapage. Une trentaine de livres se sont succédé, qui ont fait de lui notre pape de la culture matérielle, de la cuiller de bois jusqu'aux cathédrales. La banlieue l'attendait encore... L'y voici !

Phénomène gigantesque

Paradis d'enfance des baby-boomers, des Histoires d'hiver et de hockey, la banlieue fut aussi le moteur des plus vastes transformations qu'a eu à subir l'Occident, depuis 1945. Le phénomène est si gigantesque que les chercheurs, pour le moment, hésitent à l'analyser. Pas Michel Lessard. S'engouffrant dans la brèche ouverte, il tire de Sainte-Foy une étude de cas de vaste envergure, importante parce que pionnière.



Il y montre bien, par exemple, comment les banlieues du Québec ont été des survivances de la paroisse, encouragées par les curés. Et comment c'est par la banlieue que les valeurs états-uniennes, les loisirs, le consumérisme, se sont infiltrés ici pour étendre leur domination. Et leur esthétique...

Mais tandis qu'elle passe à l'Histoire, qu'elle vieillit et même se dépeuple, la banlieue, pour Michel Lessard, s'enlumine de nostalgie : « Oui, on a été heureux, dans toutes les Sainte-Foy du Québec », conclut le banlieusard d'occasion.

★ ★ ★

SAINTE-FOY L'ART DE VIVRE
EN BANLIEUE AU QUÉBEC
Michel Lessard avec la collaboration de
Jean-Marie Lebel et Christian Fortin
Éditions de l'Homme, 415 pages

LYSIANE GAGNON

CHAQUE MARDI, JEUDI ET SAMEDI



La Presse
cyberpresse.ca

William contre la déesse

SONIA SARFATI

Elle s'appelle William. William St-Hilaire. Il y a une histoire derrière ce prénom. Comme il y a une histoire derrière — et pas seulement dans — son premier livre, un recueil de nouvelles érotiques qui vient d'être publié chez Lanctôt éditeur : *Banquette, placard, comptoir et autres lieux*. Où passer à l'acte entre autres à la Saint-Valentin, pourrait-on ajouter.

William St-Hilaire, donc, aurait pu être femme sans histoire mais elle a décidé très tôt dans la vie que, sans sortir des rangs avec fracas, elle en serait une d'histoires. Notons le pluriel. Ainsi, lorsque, à 18 ans, matelot de service à la Traverse de Lévis, elle s'est rendu compte que les gars ayant moins d'ancienneté qu'elle étaient plus souvent appelés au travail... elle a troqué Caroline pour William. Est parvenue, pour cela, à convaincre les gens du ministère de la Justice du bien-fondé de sa demande.

Menant sa barque à sa manière, elle a ensuite eu deux enfants coup sur coup. Deux en deux ans. Une moyenne redoutable. Et puis, son mariage a pris l'eau, l'époux ayant choisi de prendre la garde en compagnie d'une sirène — qu'elle surnomme la déesse (sans majuscule, on imagine). Bref, le naufrage matrimonial. Mais William n'allait pas laisser la vie lui faire le coup du *Titanic*. Avant le naufrage, elle s'est battue. « Je suis une fille de promo et de marketing. J'ai toujours cru qu'avec de la volonté et une bonne stratégie, on pouvait changer les choses », rappelle celle qui a longtemps été directrice générale de l'orchestre de chambre I Musici et qui est actuellement à l'emploi de la Société Radio-Canada où elle est responsable des communications pour *Bande à part*.

Elle a ainsi opté pour l'autopromotion. Une campagne du genre « cru mais pas vulgaire » : « J'ai écrit de courtes nouvelles érotiques et je les ai laissées traîner. Sur le frigo. Dans une poche du veston de mon mari. Une fois, je lui en ai même refilé une au restaurant, juste avant que je passe aux toilettes. Il n'a pas pu se lever. » Pour aller l'y rejoindre ? Un rire en guise de réponse. Mais, bon, la chose n'était que placebo. Le mari est parti. Un à zéro pour la déesse. William était K.O. mais pas morte. Elle s'est relevée, a rencontré d'autres hommes. Est tombée en amour puis tombée tout court. Et a repris la plume. « Pour séduire, pour gagner, pour reprendre. Il fallait que je me prouve que je suis en vie. Qu'il est possible d'avoir deux enfants, des vergetures et de baiser encore. »

Les nouvelles, ses nouvelles, se sont retrouvées entre des mains amies. Puis, par cet intermédiaire, entre celles d'un éditeur. Qui



William St-Hilaire

s'est montré intéressé. Par la fille plus que par les textes ? Peut-être. Peut-être pas. Ce qui est sûr, c'est que William a vu là un défi. Il voulait la rencontrer ? Avant de lui donner ce plaisir (!), elle a écrit et lui a envoyé *L'Éditeur*. Un court texte où elle place — dans une drôle de position — un éditeur et une auteure de nouvelles érotiques. On ne s'étendra pas sur le sujet (les protagonistes s'en chargent) mais disons que, s'il n'y a pas eu de coup de foudre ce jour-là, une graine a été plantée (c'est une figure de style, bien sûr) et elle a tranquillement éclos. Depuis, l'éditeur est devenu l'amoureux de William — mais pas son éditeur. Pour ne pas (em)mêler les... attaches.

Maintenant, William qui s'appelait Caroline écrit encore. D'autres nouvelles. Toujours érotiques. À, peut-être, mettre en pratique sur les banquettes, les comptoirs ou dans les placards. Que les déesses se le tiennent pour dit.



ÉROTISME

Suite de la page B1

Il cite quelques oeuvres osées qui ont tout de même traversé la censure morale : *Orange sur mon corps*, d'André Béland en 1944, un roman érotique homosexuel (donc doublement scandaleux !) et *Oeuvre de chair*, d'Yves Thériault, paru en 1975. « Les années 1980 et 1990 ont vu ce courant s'affirmer, dit-il. Les soeurs Claire Dé et Anne Dandurand (*Le Désir comme catastrophe naturelle*, *La Salle d'attente*) en ont été les chefs de file. »

Ventes décevantes

La fascination ambiante pour le sexe a fait de *Putain*, de Nelly Arcan, et de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, de Catherine Millet, de gros succès de librairie. Si l'on en croit *Paris Match*, Millet aurait vendu 300 000 exemplaires de son livre autobiographique extrêmement cru. De son côté, Arcan aurait atteint les 23 000 livres vendus au Québec.

Chez nous, les noms les plus vendeurs en littérature érotique sont sûrement ceux de Lili Gulliver (alias Diane Boissonneault) et de Marie Gray. La première se spécialise dans les aventures touristique-érotiques légères alors que la seconde se targue d'avoir émoustillé plus de 140 000 lecteurs dans le monde avec ses quatre recueils d'*Histoires à faire rougir*, traduits en anglais sous le titre *Stories to Make You Blush*.

Mais, contrairement au mythe populaire, le sexe ne se vend pas toujours si facilement. Michel Brûlé, éditeur des *Intouchables*, en sait quelque chose. Il a publié *douce_sophie*, un journal intime érotique d'abord diffusé sur Internet où il avait attiré 150 000 visiteurs. Le passage sur papier du journal fictif de *Sophie L.* (pseudonyme d'une jeune maman de quatre enfants) n'a pas eu le succès attendu. Brûlé n'en a écoulé que 800 copies.

Trop pudiques les Québécois ?

L'éditeur des *Intouchables* n'a pas l'intention de continuer à publier des oeuvres érotiques. « Ça ne marche pas ! Les Québécois sont trop pudiques, affirme-t-il sans ambages. Parce qu'il y a un peu de peau sur la couverture de *douce_sophie*, Wal-Mart et Zellers ont refusé de l'acheter ! » raconte-t-il.

Chez « Point G », on ne fait pas non plus dans le best-seller. « On réussit à vendre quelques centaines d'exemplaires par titre, dit Emmanuel Aquin. Comme nous sommes littéraires, il est difficile d'entrer dans les « sex-shops ». Quant aux librairies, elles ne gardent pas longtemps les livres québécois sur leurs rayons. Les gens doivent les commander ! Le système en place est loin de nous aider », dénonce-t-il.

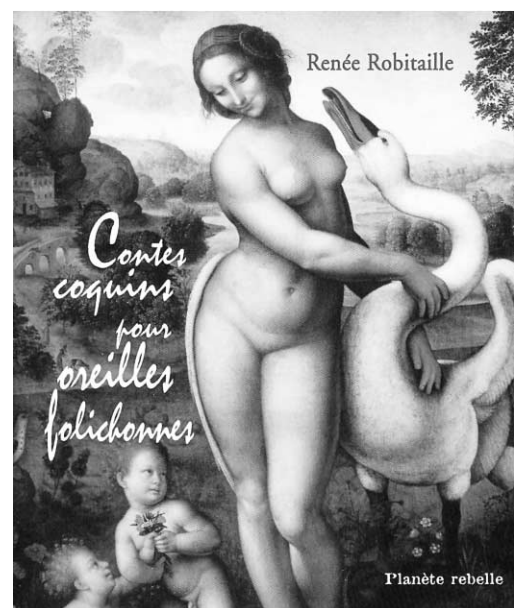
Toutefois, Aquin n'est pas d'accord pour dire que les Québécois sont trop pudiques pour apprécier le genre érotique. « Il y a plus de sexe dans notre cinéma qu'au Canada anglais et aux États-Unis », argue-t-il, écartant la comparaison avec la France, parce que « c'est comme si on disait qu'on n'est pas alcooliques si l'on boit moins que les Russes ! »

Une tradition à inventer

L'appréciation générale des scènes érotiques présentes dans des romans qui ne portent pas cette étiquette, comme ceux de Marie Laberge ou de Dany Laferrière par exemple, vient bousculer la thèse de Michel Brûlé sur la pudeur des Québécois.

La journaliste littéraire Danielle Laurin, co-animatrice de *Cent titres* à Télé-Québec, avoue préférer « les auteurs qui ont une écriture sensuelle et qui vont très loin dans l'érotisme sans se confiner à cela ». Elle évoque Louise Desjardins, Nancy Houston, Suzanne Jacob. « Quand on ne parle que de ça, à moins d'être un très grand écrivain au départ, on tombe dans une mécanique lasante », estime-t-elle.

S'ils veulent développer leurs collections érotiques, c'est donc d'excellentes plumes que les éditeurs auront besoin avant tout. Dominique Chénier, qui dirige « Sex-libris », cherche des auteurs de qualité, à l'érotisme joyeux, qui vont signer leur oeuvre de leur vrai nom comme elle l'a fait. Emmanuel Aquin a aussi l'intention de recruter de nouveaux écrivains pour ne pas porter tout le poids de la collection « Point G » sur ses épaules. Il a reçu plusieurs manuscrits, mais



Pure libertine

Dominique Chénier



EMMANUEL AQUIN

L'HYMNE À L'HYMEN

Un livre dont vous êtes Péros

jusqu'à maintenant, rien qui lui convienne. « Je ne veux pas me mettre à publier n'importe quoi. Si je ne reçois pas de bon manuscrit cette année, je n'en publierai pas ! », dit-il.

PIERRE FOGLIA

CHAQUE MARDI, JEUDI ET SAMEDI



Pour La SAINT-VALENTIN

OFFREZ-LUI UN FORFAIT ROMANCE À LA PARISIENNE AU RITZ-CARLTON®

Publiez votre message d'amour le 14 février dans la rubrique Saint-Valentin des petites annonces de *La Presse*.

5 LIGNES D'AMOUR pour seulement

14\$ (2,80 \$ chaque ligne additionnelle, taxes en sus.)

Courez la chance de gagner l'un des deux forfaits *Romance à la parisienne* pour 2 personnes incluant :

Les petites annonces : 987-VENDU

Interurbain sans frais : 1 866 987-VENDU

Télécopieur : (514) 848-6287 petitesannonces@lapresse.ca

Le forfait romantique aura lieu le 1^{er} mars 2002. Tous les annonceurs qui auront publié un message d'amour dans les petites annonces de *La Presse* seront admissibles au concours. Le tirage aura lieu le 14 février à midi aux bureaux de *La Presse*. Les gagnants devront répondre à une question d'habileté pour mériter leurs prix. Règlements du concours disponibles à *La Presse*. La valeur totale approximative des prix est de 2 096 \$.

Les textes devront être reçus à *La Presse* avant 16 h le mercredi 13 février 2002.

La Presse



3021628A

3021628B

MONIQUE LARUE
LA GLOIRE DE CASSIODORE

« Monique LaRue nous offre un regard pénétrant sur le monde de l'éducation. Son roman, d'un style éblouissant, est une fête de l'esprit. » Réginald Martel, *La Presse*

De l'ironie comme l'un des beaux-arts. » Hervé Guay, *Le Devoir*

3025192A

© Josée Lambert

Roman
304 pages • 24,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Quand Leila s'enfuit...

SONIA SARFATI

IL Y A de la musique jusque dans le titre du plus récent roman pour ados de Maryse Pelletier, comme il y en avait dans celui du précédent. Ce n'est pas un hasard, *La Fugue de Leila* étant la suite, indépendante mais essentielle, de *La Musique des choses*. Au regard principal, Vincent. Vincent — personnage attachant sans être racoleur ni gnan-gnan, dont la voix singulière est de celles qu'il fait plaisir de réentendre. Et ainsi de suite, comme autant de phrases à sourire semées ici et là dans l'intrigue de *La Fugue de Leila*. Fugue, comme le style de composition musicale. Fugue comme dans fuguer. C'est ce que fait la jeune violoncelliste, abandonnant derrière elle sa famille récemment éclatée et ses amis du groupe Tubulures. Ces derniers, Vincent en tête, la cherchent. La croisent même au fil de leur tournée dans les polyvalentes, où elle s'amuse à leur laisser des signes de sa présence. Parce que Leila, bien que voulant voler de ses propres ailes, a encore un fil à la patte...

★★★½

LA FUGUE DE LEILA
Maryse Pelletier
Roman +, la courte échelle,
156 pages (dès 12 ans)

| ENTREVUE |

Alexandre Jardin présente Mademoiselle Liberté

KATIA CHAPOUTIER-MICHELIZZA
collaboration spéciale

Alexandre Jardin est un adolescent de 36 ans. Son bureau est un appartement d'étudiant où les murs sont couverts de dessins d'enfants. Il s'habille comme un étudiant et rit comme un enfant. D'une simplicité déconcertante, il respire la joie de vivre. Comme ses livres. Le dernier s'appelle *Mademoiselle Liberté*. Propulsé au sommet des meilleures ventes dès sa sortie, ce livre raconte l'histoire d'un amour impossible.

Celui de *Mademoiselle Liberté*, jeune et sensuelle, en quête d'un amour chef-d'œuvre. Un amour absolument parfait. *Mademoiselle Liberté*, c'est nous tous, ou plus exactement une partie de nous qui ne cherche qu'à s'exprimer sans oser le faire. Pour son nouveau roman, Alexandre Jardin a choisi une héroïne impossible à vivre, bouillonnante, incroyable mais tellement sympathique. Un personnage comme on les aime.

En cette période de Saint-Valentin, qui pouvait mieux nous parler d'amour qu'Alexandre Jardin ?

Q *Mademoiselle Liberté* est votre première véritable héroïne, comment vous y êtes-vous pris pour lui donner vie ?

R Ce qui m'a le plus intéressé dans mes rencontres avec les femmes, dans les rencontres amoureuses ou autres, c'est que j'ai souvent eu le sentiment de découvrir des êtres très intéressés par le vivant de la vie. Ce qui n'est pas forcément le cas des hommes. Les femmes sont intéressées par la partie vivante de la vie. Par l'aventure d'être un peu plus vraie. D'ailleurs, lorsque vous parlez avec des femmes, elles parlent plus volontiers de ce qu'elles éprouvent et de ce qu'elles sentent que de faits. Un dîner d'hommes, on va finir par parler de ce que l'on fait, du dernier film qu'on a vu. Un dîner avec des femmes est un dîner qui en général dérive vers ce que l'on éprouve, vers la vérité de ce que l'on vit.

Q Mais comment avez-vous construit le personnage ?

R En réalité, je crois que *Mademoiselle Liberté* représente la femme dont je rêve le plus. Je suis très admiratif des femmes qui ont accès à leurs envies, ce qui est finalement très rare. Les femmes qui n'ont pas peur de leurs envies. *Mademoiselle Liberté* est une femme qui dit « Voilà ce que je veux », elle le formule, elle l'exige et elle fait tout pour que cela arrive. La plupart des femmes vont préférer gémir, se plaindre entre copines plutôt que de franchement assumer leurs envies. Il faut dire que la plupart des gens ont du mal à accéder à leurs envies. Ce qui m'a intéressé dans ce personnage, c'est qu'elle a cette force-là et ce courage-là. Elle assume dans toute sa brutalité son envie de perfection. Cela me semble la moindre des choses : on est né pour cela.

Q Mais cela ne va pas un peu trop loin ?

R Elle est raide cinglée, mais elle assume son envie. Je crois qu'avoir accès à sa part déraisonnable, c'est la seule façon dans la vie de se poser en état de création de sa



Alexandre Jardin : « Un dîner d'hommes, on va finir par parler de ce que l'on fait, du dernier film qu'on a vu. Un dîner avec des femmes est un dîner qui en général dérive vers ce que l'on éprouve, vers la vérité de ce que l'on vit. »

propre vie. Si vous voulez vivre uniquement du raisonnable, vous allez fatalement reproduire des choses. Alors qu'elle, elle veut créer des choses.

Q Elle est quand même caricaturale ?

R Ce livre, c'est un conflit entre plusieurs parts de nous-mêmes. En réalité, le personnage de Juliette, la femme mariée, tout le monde a été Juliette à un moment. De même, au début du livre, le besoin de médiocrité d'Horace de mener une vie raisonnable, tout le monde l'éprouve. Mais en même

temps, on va tous être confrontés avec cette part de nous-mêmes que *Mademoiselle Liberté* exprime. Cette part-là ne meurt jamais chez nous. Même les gens les plus gris ont toujours le souvenir de leurs rêves de gamins. Même les gens les plus vaincus par la vie savent qu'au fond d'eux-mêmes, quand ils étaient petits, ils avaient envie de

vivre quelque chose de formidable. Dans nos archétypes occidentaux, il y a quand même le rêve du prince et de la princesse. Pas une enfant n'a chanté « Un jour mon médiocre viendra ». Ce roman n'est pas un manuel de vie, c'est un livre qui met en scène nos conflits personnels à travers plusieurs personnages.

Q Comment *Mademoiselle Liberté* fêterait-elle la Saint-Valentin ?

R C'est impossible qu'elle la fête. Vous ne pouvez pas lui demander de se contenter d'un jour sur 365. Ce n'est pas logique. Pour elle, il n'y a pas de Saint-Valentin, c'est 365 fois par an et 24 heures sur 24. Sinon, elle préfère rien. Il y a pour moi une authenticité vulgaire à offrir un bouquet de fleurs ce jour-là. Offrir des fleurs ce jour-là, ce serait comme avouer une médiocrité immense pendant 364 jours restants.

Q « Notre homme réussit donc à enfermer son naturel de furieux dans une cage reposante, fiscalement favorisée : le mariage. » C'est votre idée du mariage ?

R Honnêtement, c'est quelque chose de répugnant dans 90 % des cas. Ouvrez un journal de petites annonces, c'est effrayant ce que les êtres mettent derrière le terme de mariage, c'est absolument honteux, c'est scandaleux. Sur des colonnes entières, on voit des femmes qui réclament des relations sérieuses, comment osent-elles écrire un mot aussi triste ? Sans rougir, c'est hallucinant. Cela doit être tout sauf cela un amour. C'est la partie de notre vie qui doit être source de joie. Et toute la mythologie occidentale du mariage est redoutable. On n'élève pas les enfants dans notre culture en leur disant que le mariage va être une grande aventure de création. Les mythes sont très pauvres sur le contenu du mariage. Les contes se terminent par

« Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants. » Point, et le fait que le point soit si proche prouve bien que l'on n'a pas mis grand contenu. Du coup on n'a pas de grand projet lié au mariage.

Q Vous écrivez « Se jeter dans la fidélité comme on se jette dans l'adultère. »

R C'est très rare que les êtres se jettent dans la fidélité avec la même passion qu'ils mettent dans l'adultère. Dans l'adultère, souvent les êtres mettent justement de la création, c'est cela qui est terrible. C'est souvent dans les histoires parallèles que les êtres vivent le plus de romanesque, de rendez-vous, de mystère, de jeux. La plupart des maîtresses sont plus heureuses que les femmes mariées parce qu'elles vivent plus de romanesque. Ce n'est pas une incitation à l'adultère, c'est un constat navrant.

Q Vous y croyez à la fidélité ?

R Il n'y a pas d'autre solution si vous voulez vivre quelque chose d'immense. Même si cela paraît impossible, il faut aller vers l'impossible. Si on vit des échecs, la notion d'échec est toujours très provisoire. Cela dépend de ce que vous faites de votre échec. Si cela vous rend plus vivant, plus présent au monde, est-ce que c'est un échec ? Il ne faut pas avoir peur de se transformer avec toutes les difficultés que cela entraîne.

Q Qu'est-ce que l'amour ?

R La plupart du temps, c'est quelque chose d'extrêmement vulgaire (rires), mais, dans le meilleur des cas, c'est une création. Il faut que ce soit une création. Et à chaque fois que ce n'est pas une création, on tombe dans la vulgarité.

Q Il existe un grand amour ou des amours ou plusieurs grands amours ?

R Par nature, j'aime bien les gens qui s'engagent dans quelque chose de démesuré, mais on aime très peu de fois dans une vie. Aimer vraiment une fois c'est déjà très difficile, peut-être deux, peut-être trois, si on vit très vieux.

Q Et vous, vous en êtes à combien de fois ?

R Moi je ne raconte pas ma vie. (sourire)

Q Dans vos livres, vous la racontez un petit peu quand même ?

R Non. J'écris que des romans. Je n'ai jamais voulu faire de confusion.

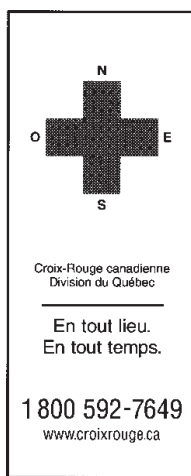
Q Quelle est la chose la plus incroyable que vous ayez faite par amour ?

R (Silence) Plus incroyable ?

C'est de cesser d'être gentil pour devenir vrai. Je crois que c'est ce qu'il y a de plus incroyable que l'on puisse faire. C'est oser vraiment se montrer tel que l'on est. Et si on est une vieille carne, ce qui a longtemps été mon cas, cela peut prendre beaucoup de temps. Mais c'est vrai qu'engager sa vérité et se montrer vraiment tel que l'on est dans une histoire, c'est une des choses les plus difficiles qui soit. Mais cela semble un des grands sommets de la folie passionnelle.

Q Il y a beaucoup de femmes qui se demandent ce qu'est le quotidien aux côtés d'Alexandre Jardin ?

R Je suis pas du tout plus doué que les autres. Le seul truc, c'est que je ne suis pas prêt à la résignation c'est tout. J'échoue comme tout le monde par moments, mais simplement, cela ne me semble pas admissible. Dans les faits, je suis parfois fatigué, je suis humain. Et dans les faits, mes personnages sont infiniment plus efficaces que moi !



Palmarès Renaud-Bray

Le baromètre du livre au Québec

du 30 janv. au 5 fév. 2002

1	Roman	LE TUEUR AVEUGLE ♥	M. ATWOOD	Robert Laffont
2	Roman	MADemoiselle LIBERTÉ	A. JARDIN	Gallimard
3	Polar	PARS VITE ET REVIENS TARD	F. VARGAS	Hamy Viviane
4	Roman	OÙ ES-TU ?	M. LEVY	Robert Laffont
5	Roman Qc	ADÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2 ♥	M. LABERGE	Boréal
6	Sc. Sociale	RÉFLEXIONS SUR LA GUERRE, LE MAL ET...	J.-C. RUFIN	Grasset
7	Essai Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Intouchables
8	Éducation	LES CARRIÈRES D'AVENIR 2002	COLLECTIF	Ma Carrière
9	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3 ♥	M. LABERGE	Boréal
10	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥ - Prix Goncourt 2001 -	J.-C. RUFIN	Gallimard
11	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1 ♥	M. LABERGE	Boréal
12	Biograph. Qc	MON AFRIQUE	L. PAGÉ	Libre Expression
13	Roman	QUELQU'UN D'AUTRE	T. BENACQUISTA	Gallimard
14	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI ♥	G. HALE	Manise
15	Roman	PENSÉES SECRÈTES ♥	D. LODGE	Rivages
16	Sport	GUIDE DES MOUVEMENTS DE MUSCULATION ♥	F. DELAVIER	Vigot
17	Roman Qc	PUTAIN ♥	N. ARCAN	Seuil
18	Psychologie	FISH !	COLLECTIF	Michel Lafon
19	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides
20	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane
21	Roman	ÉLOGE DES FEMMES MÛRES ♥	S. ZINCZEY	du Rocher
22	Roman Qc	LA GLOIRE DE CASSIODORE	M. LARUE	Boréal
23	B.D.	AGRIPPINE N° 6 - Agrippine et la secte à Raymond ♥	C. BRÉTÉCHER	Claire Brétécher
24	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER ♥	J. LE CARRÉ	Seuil
25	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T.D'ANSEMBOURG	L'Homme
26	Érotisme	HISTOIRES DE FILLES	J. PELLETIER	Quebecor
27	Psychologie	LES VILAINS PETITS CANARDS ♥	B. CYRULNIK	Odile Jacob
28	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL ♥	LAMBERT /DESALINIERS	L'Homme
29	Psychologie	GRANDIR - Aimer, perdre et grandir	J. MONBOURQUETTE	Novalis
30	Roman	LE DÉMON ET MADemoiselle PRYM	P. COELHO	Anne Carrière
31	Psychologie	À CHACUN SA MISSION ♥	J. MONBOURQUETTE	Novalis
32	Roman	AMOURS EN FUTE ♥	B. SCHLINK	Gallimard
33	Jeunesse	ARTEMIS FOWL	E. COLFER	Gallimard
34	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme
35	Roman Qc	L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOULLOIRE	M. TREMBLAY	Leméac
36	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	G. VIGNEAULT	Boréal
37	Sc. Fiction	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX ♥ (éd. de luxe)	J. R. R. TOLKIEN	Bourgois
38	Polar	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURÉ RÉ	G. TASCHEREAU	Intouchables
39	Roman	LA PART DE L'AUTRE ♥	E.-E. SCHMITT	Albin Michel
40	Roman Qc	UN PARFUM DE CÈDRE ♥	A.-M. MACDONALD	Flammarion Qc
41	Roman	FRAGILE	P. & M. DELERM	Seuil
42	Biographie	GRAND-PÈRE ♥	M. PICASSO	Denoël
43	Actualité	BEN LADEN : la vérité interdite	BRISARD/DASOUE	Denoël
44	Cuisine Qc	BOÎTE À LUNCH EMBALLANTE ♥	BRETON/EMOND	Flammarion Qc
45	Psychologie	HOMME ET FIER DE L'ÊTRE	Y. DALLAIRE	Option santé

♥ : Coup de cœur RB ■ : Nouvelle entrée
N.B. : Sont exclus les livres prescrits et scolaires.

Ce palmarès vous est présenté en collaboration avec la SODEC

Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

EMPLOIS DEMANDÉS

4 JOURS 4 LIGNES

16,00 \$
En prime, votre annonce sur cyberpresse.ca

ça Presse

987-VENDU

GRAND GAGNANT DU

Concours
Guide de l'auto
Guide du vin

ALBI mazda LE GÉANT

Librairie
Renaud-Bray
Livre - Musique - Films - Cadres - Jeux

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME la vie
des livres

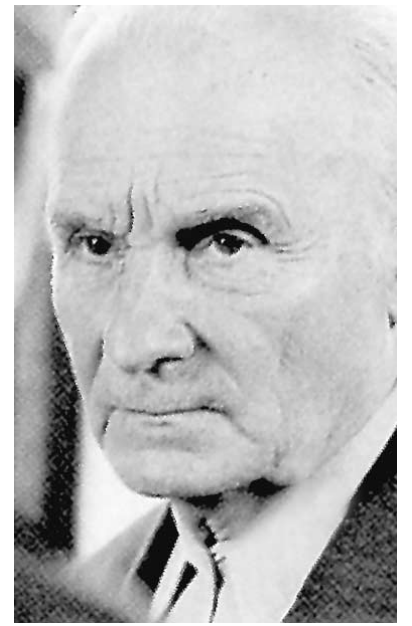
LE GUIDE DE L'AUTO, dont 92 000 exemplaires ont été vendus cette année ET LE GUIDE DU VIN, dont les 48 000 exemplaires ont trouvé preneur, sont les guides annuels les plus vendus au Québec.



Jacques Duval, rédacteur en chef du *Guide de l'auto*, Pierre Bourdon, éditeur des Éditions de l'Homme, Jacques Boisvert, directeur des ventes d'Albi Mazda et Carole Morency, directrice des communications des Librairies Renaud-Bray ont remis à Gérard Gagnon de Belœil (au centre), une magnifique Mazda Protegé5 qu'il pourra conduire pendant un an, ainsi que 52 bouteilles de vin choisies par Michel Phaneuf, auteur du *Guide du vin*. Le coupon de Monsieur Gagnon a été pigé le 1^{er} février dernier parmi les milliers de coupons de participation reçus.

LES UNS ET LES AUTRES

Michel Bouquet, maître à jouer



Depuis plus de 50 ans, Michel Bouquet est un maître à jouer pour le public et pour ses pairs. Dans *Comment j'ai tué mon père*, il marque encore le film par sa seule présence. Comment fait-il ? Réponse au magazine *Première*.

Q Vous dites souvent que le boulot de l'acteur, c'est retrancher plutôt qu'ajouter. Comment fait-on, concrètement ?

R Il faut ébouler. Comme un peintre avec ses esquisses. Un jour, on se dit : « C'est ça le personnage, c'est ça qu'il faut. » Et puis, on s'aperçoit le lendemain que non, alors on retire. Et il faut reprendre au début... Presque tous les acteurs qui se trompent au théâtre se trompent

parce qu'ils font du rôle leur chose. Au théâtre, la vie d'un personnage est toujours héroïque, exemplaire. Même si cette exemplarité sert à montrer la déchéance ou la connerie, elle sera forcément monumentale...

Q Avez-vous été obligé d'apprendre des choses au cinéma pour pouvoir interpréter des rôles ?

R J'ai été obligé de refuser beaucoup de rôles à cause de ça. Par exemple, je ne sais pas nager, pas conduire. Je suis très malhabile avec moi-même. Chabrol a tout fait pour me faire conduire dans *La Femme infidèle*. J'ai pris deux mois de cours mais j'ai bien vu que je n'y arriverai jamais.

Q Vous incarnez souvent des personnages peu sympathiques, même les extrêmes, les nazis...

R Eux sont formidables, magnifiques... C'est ceux-là que je préfère. Même et surtout s'ils sont loin de moi.

Q Ils ne nécessitent pas un travail particulier ?

R Non. Ce sont des hommes comme les autres. Ils s'inscrivent seulement dans une époque délicate. Ils épousent les contours de la folie environnante. Avec eux, il faut trouver l'universel dans l'abjection...

ZOOM



David Lynch

« La plupart du temps, on a fait le tour d'un film à la première vision. Mais certains films, comme *Huit et demi* de Fellini, comportent des abstractions qui ne se révèlent pas avant deux ou trois visions. De même pour les films de Kubrick : je les apprécie un peu plus à chaque fois que je les vois. Dans certains cas, les univers sont tels que vous avez carrément envie de les habiter. Si je pouvais, je verrais *Sunset Boulevard* (*Boulevard du crépuscule*) de Billy Wilder — 1950) tous les jours. »

Première

VOUS DITES...

Le cochon qui sommeille

« TOUT HOMME a dans son cœur un cochon qui sommeille... » C'est à un sculpteur, Auguste Préault (1809-1879), que l'on doit cette affirmation désabusée, publiée, parmi d'autres, dans *Le Figaro* en 1879.

L'humoriste Aurélien Scholl en fit une plaisanterie « médicale ». En effet, à cette époque, le célèbre physiologiste français Brown-Sequard lançait une méthode (l'opothérapie) visant à redonner vigueur aux hommes sexuellement défaillants par l'administration d'extraits testiculaires de cobaye : « Désormais, dit Scholl, il suffira de douze cochons d'Inde pour faire un cochon de Paris... »

Robert Henry — Ces mots qui font l'amour

FLASH

Discretion assurée

Éric Rohmer ne veut plus aller dans aucun festival, ne veut plus paraître en public et ne veut plus être photographié... « Ne pas me laisser photographier est devenu pour moi, au fil des années, une nécessité, a-t-il confié à *Paris Match*. Je veux garder le contact avec la vie quotidienne. Aussi, je n'ai aucune envie qu'on me reconnaisse dans la rue. Je veux pouvoir prendre mon métro tranquillement. Je m'aperçois que, très souvent, les gens de cinéma vivent coupés de la réalité. Je suis éfaré par le nombre de films où la vie courante est représentée de façon très factice. Même parmi des gens que je connais bien, comme certains de mes amis de la nouvelle vague... »

Sensible aux compliments

TOM SELLECK faisait la queue à la boutique Bloomingdale de Los Angeles pour acheter un cadeau à son épouse, lorsqu'une femme qui se trouvait devant lui n'hésita pas à lui faire des compliments sur sa carrière, avant de s'apercevoir, à la caisse, qu'elle avait perdu son porte-monnaie. Galant et reconnaissant, l'acteur a immédiatement sorti sa carte de crédit pour payer les 300 dollars d'achats de sa grande fan.



Éric Rohmer

Succès assuré

LORSQU'IL NE FAIT PAS de cinéma, Jeff Goldblum joue dans un petit ensemble de jazz, le Mildred Snitzer Orchestra, qui a beaucoup de succès, et ce n'est pas sans raisons : l'acteur, qui est copropriétaire d'une école de théâtre de North Hollywood, invite les élèves à venir l'entendre gratuitement et, en plus, il éponge leurs consommations.

Les paris sont ouverts

ROBERT DOWNEY Jr. n'aurait pas touché à la bouteille ces dernières semaines. Malgré un entourage de bons vivants comme Kevin Costner, Cuba Gooding Jr. ou encore Sylvester Stallone, le héros d'*Ally McBeal* n'aurait avalé que du jus de fruits lors d'une soirée organisée au bar The Sunset Room de Los Angeles. A-t-il définitivement mis un terme à sa dépendance envers l'alcool et la drogue ? L'équipe de la série aurait ouvert les paris. En tout cas, il ne mettra les pieds sur le plateau qu'une fois sobre.

EXPRESS

TOM HANKS a beau collectionner les Oscars, il persiste à ne pas se trouver très bon. « J'ai une voix de crécelle, a-t-il confié à *Examiner*, un nez monstrueux, et mon jeu est loin de valoir celui de Spencer Tracy... » Hugh Grant a gardé d'excellents rapports avec son ex Elizabeth Hurley, qui attend seule pour avoir un enfant d'un homme avec qui elle a rompu toutes relations. Mais il refuse de l'accompagner pour l'accouchement. « C'est tout simplement au-dessus de mes forces », a-t-il admis...

Studio, Gala, Globe, Movieline

POP-CORN

» QUAND LES JOURNALISTES s'amuse à critiquer mes tenues vestimentaires et qu'ils me classent parmi les artistes les moins bien habillés du show-business, ça m'est complètement égal. Il m'arrive même de faire exprès de porter des tenues ridicules juste pour tester la réaction des médias. En revanche, quand je lis de mauvaises critiques à propos de mon travail, là ça me blesse énormément.

Britney Spears

» JE SUIS UN INTELLECTUEL, et c'est pour ça que je me méfie des intellectuels. Quant aux gens sortant d'école et qui paraissent être des théoriciens, il faut leur pardonner. Quand on est jeune, on s'écoute parler. On vit, comme disait Proust, « au pays des choses que l'on nomme » et on confond les mots et les choses. Mais ça passe parce qu'à un moment les choses vous reviennent dans la gueule.

Yves Caumon — Amour d'enfance

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

19:00 **A OFFENBACH À L'ORATOIRE**
Ceux qui ont assisté au spectacle de la messe des morts du groupe Offenbach à l'Oratoire en 1972 pourront revoir quelques moments forts de cette soirée inoubliable où feu Gerry Boulet et cie étaient encore jeunes et fringants. À 19h30, c'est la diffusion en direct d'*Offenbach à l'Oratoire* avec Offenbach 2. Breen Leboeuf et John McGale se joignent au groupe original tous-jours vivant, sauf Gerry Boulet. Nouvelles chansons ajoutées aux anciennes.

19:30 **P VIVEMENT DIMANCHE**
Garou y sera.

20:00 **F LES YEUX GRAND FERMÉS**
Tom Cruise et Nicole Kidman — leur dernier film ensemble — dans le dernier film de Stanley Kubrick avant sa mort. Attention: durée trois heures et demie et contenu fortement sexuel.

20:44 **K AIR BAGNARDS**
Trois bons acteurs: Nicolas Cage, John Malkovich et John Cusack en vilains qui s'emparent d'un avion qui les amenait vers une prison. Thriller musclé et violent.

22:00 **A MARIO**
Si vous voulez revoir Francis Reddy jeune — en 1984 — dans un film où il s'occupe tendrement de son petit frère muet.

00:00 **a LA FUREUR DE VIVRE**
Le film qui a fait de James Dean une star.



Garou

CANAUX		18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO										
RC	a	Le Téléjournal	Salt Lake 2002 / Compétitions						Le Téléjournal	Salt Lake 2002 / Compétitions			4	4											
	v																								
TVA	c	Le TVA 18 heures	Un monde de fou	Les Forges du désert / S.-C. Beaudoin, G. Bilodeau		Cinéma / LES YEUX GRANDS FERMÉS (2) avec Tom Cruise, Nicole Kidman			Le TVA / Sports (23:55)			7	7												
	j																								
TQ	y	La Poudre d'escampette	Phylactère Cola	Offenbach à l'Oratoire	Offenbach à l'Oratoire: la commémoration			Boston Public		Cinéma / MARIO (3) avec Xavier Norman Petermann, Francis Reddy		Chasseurs d'idées (23:46)		8	8										
	a																								
TOS	z	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / DOCTEUR DOLITTLE (4) avec Eddie Murphy, Kristen Wilson		Cinéma / AIR BAGNARDS (5) avec Nicolas Cage, John Malkovich (20:45)			Le Grand Journal (23:05)		Planète Pub (23:35)		5		5											
	H																								
CTV	t	NBA Basketball / Match des étoiles (17:00)			Alias		Law & Order: Criminal Intent		W-5		CTV News		News		11	11									
	k																								
CBC	h	2002 Olympic Winter Games (17:00)										Sunday Rep.		Olympic...		13	13								
	D	News	ABC News	Cinéma / ACE VENTURA: PET DETECTIVE (5) avec Jim Carrey			Alias		The Practice		News		Pretender		22	22									
ABC	b	CBS News	60 Minutes			Education of Max Bickford		Minisérie / Guilty Hearts avec Treat Williams, Marcia Gay (1/2)		ER		21		21											
	g	NBA Basketball / Match des étoiles (17:00)	2002 Winter Olympics			News		18		23															
PBS	J	Outdoor...	...Wildlife	Birdwatch	Naturescene	Nature / White Elephants		American Experience / Zoot Suit Riots		American Experience		The Queen's Story		43	64										
	o	BBC News	Red...	Noah's Ark		Vermeer: Master of Light		BBC News		Cinéma		46		24											
1	1	Cinéma / SCARFACE (15:00)	100 Centre Street			Inside the Playboy Mansion			The Bunny Years			73		39											
	2	Jeunesse...	Gueule de star	Noa	Classique / Cantates de Bach		L'Actors Studio / Gary Sinise		Cinéma / LE RETOUR DE CASANOVA (4) avec Alain Delon			31		31											
2	2	Anthony Hopkins: Profile	Arts, Minds	H. Moore	Wanda Koop: In her Eyes		Cinéma / THE BRIDGE ON THE RIVER KWAI (2) avec Alec Guinness, William Holden			72		34													
	3	Marie-Lise Pilote	Hors Série / Bob Dylan: le troubadour américain			Filière D / SEUL DANS MON PUTAIN D'UNIVERS (4) Documentaire			Cinéma / SIERRA... (4)			20		20											
((... (17:30)	Le monde...	Introduction à la mécanique		Maternelle		Quartier...		2001 - CRM Odyssey		Capharnaüm		...voyage		Planète Terre		47	26						
	5	...Sunday Showcase	Sunday@discovery		Discovery's Sunday Showcase / African Bush - Wild West			Storm Warning!		Sunday@discovery			37		37										
-	-	Travel Travel	Guide Debeur	...au Canada	Beaux Voyages / ...Basque	Saveurs...		...de France		Pilot Guides		Le Touriste		Plaisirs...		...l'hôtel		37	51						
	6	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break		Cinéma / SOMMERSBY (4) avec Richard Gere, Jodie Foster			Cinéma / BEST... (4) (22:50)			67											
w	w	Buffy the Vampire Slayer	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The Simpsons	Bernie Mac	J. Kennedy	Nikki	Off Centre	...your Love	36		46										
	0	Global News	...Sunday	That '70s		The Practice		Global News		Sports		3		3											
Le Canada en guerre		Hitler... Auschwitz	Face cachée... Humboldt		Cinéma / DE L'OR POUR LES BRAVES (4) avec Clint Eastwood, Telly Savalas			25		53															
	Legends...	Odysseys	Disasters of the Century		Secrets of the Dead			Cinéma / PLATOON (3) avec Charlie Sheen, Tom Berenger			Legends...		49		47										
From Egypt	Zoom	60 Minutes		Arménie...		...tunisienne		Cinéma / GUILTY HEARTS - PART 1 avec Treat Williams		Sportivi in diretta		14		14											
The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles		Birth Stories		Women who Loved Killers		Skin Deep		Love is...		...Miracles		Birth Stories		71	29						
X	The Tom Jones Show	Génération 70 / 1975		Musicographie / Mick & Jerry		Présentation... / Being Mick		Chic Planète		Duo Benezra		Musicographie / Mick & Jerry		32		48									
8	S*P*A*M	d.	Incubus: Morning View...		Box Office		ConcertPlus / *NSYNC		ConcertPlus / S Club Party...		M+ 15 ans		Groove		30		30								
9	BBC News	Foreign...	Hot Type		Salt Lake...		Big Picture / The Kindness of...		Sunday Rep.		Venture		Passionate Eye Sunday Showcase / Exposed		Salt Lake...		48	25							
0	5 sur 5	Journal RDI		Maisonneuve		Zone libre / Le Suicide		Le Téléjournal/Le Point		La Soirée des médailles		Enjeux / La Fin d'un long silence		19		19									
!	Bal de neige	Sports 30	Golf PGA / Invitation Buick - dernière ronde		Jeux olympiques 2002 / Hockey: Lettonie - Slovaquie			Sports 30		33		33													
Au nord du 60e	Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale			L'Hôpital Chicago Hope			Sexe à New York		Agents doubles		24		52										
Prime Suspect	Cinéma / FLOOD: A RIVER'S RAMPAGE (5) avec R. Thomas			Trailer Park		Straight up		The Corner			Cinéma (23:15)		40		40										
Beastmaster	Earth: Final Conflict			Star Trek: Enterprise			Cinéma / FRIGHT NIGHT (4) avec Chris Sarandon, William Ragsdale			Cinéma (23:15)		32													
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		SPGA Golf / Ace Classic - dernière ronde			Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		38		38												
**	Unique...	Volt	Panorama		Un air de...		Rendez-vous dimanche		Cinéma / LES BICHES (3) avec S. Audran, J. Sassard		Panorama		Profils												
Z	World Trade Center	Junkyard Wars / Tunneller		Tornado / The Chasers		Tornado / Touchdown		...Ten Natural Wonders			Tornado / The Chasers		39		27										
#	Men's Seniors Curling Championship (17:00)			Thrills & ...		2002 Winter Olympics / Hockey masculin: Lettonie - Slovaquie			Sportscentre		28		28												
Y	Sacré Andy!	Déchiqueteurs		Archie...		Dilbert		Scooby Doo		Road...		Simpson		Henri, gang		34		45							
P	L'Histoire en musique	Journal FR2		Vivement dimanche		Garou, le magazine... / Bande dessinée (21:35)		Campus, le magazine... / Bande dessinée (21:35)		Jrnl (23:03)		Écrans...		15		15									
+	It's a Living	Vox	The Tribe		Next Wave		Cinéma / QUEEN MARGOT (3) avec Isabelle Adjani, Daniel Auteuil			Cinéma / A MINORITY OF... (23:25)		74		56											
U	L'argent...	Les Copines		Quand la vie est un combat		Médecine...		...pour la vie		Les Copains		Maigrir...		Femmes		Coup de coeur / ...médiums		35	44						
La Filère	CitéMag...	Phénomènes		Question Santé		Les Carnets de l'emploi		Parole et Vie		Sur lacolline		Accès.com		CitéMag...		9		9							
Réal... (17:30)	Sabrina...	Le Monde perdu		Dawson		La Vie à cinq		16		16															
\$	C. Brown	So Little...		State of...		Screech...		Saddle Club		Zack Files		Story Studio		Final Cut		Don't Lick...		Syst. Crash		Radio Active		Big Wolf...		44	18
L'Ange noir	Andromeda		Alerte Météo		Monstres mécaniques			La Révolution HD: Images...			Highlander		26		54										
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO											

Deneuve et les trucs de beauté pour travestis



NATHALIE PETROWSKI
envoyée spéciale
À BERLIN

AU CAS OÙ vous ne le sauriez pas, Catherine Deneuve n'est pas lesbienne.. Elle n'a jamais eu de relation ou éprouvé d'attrance pour les femmes. Jamais. Je vous en parle parce qu'il n'a été question que de ça à la conférence de presse de *8 Femmes* hier après-midi : ça, et les trucs de beauté pour travestis. C'est Fraulein Empress, une Sonia Vachon noire, avec des cheveux fuchsia et une rivière de roses tatoués sur ses vêtements, qui a parti le bal dans la salle bondée où Catherine Deneuve irradiait dans un chemisier violet foncé et un tailleur orange nucléaire.

Comme Fraulein Empress écrit pour un magazine de travestis allemand, elle voulait que l'actrice, considérée comme une icône de la culture gay, distribue quelques trucs de beauté à l'intention des lecteurs qui imitent Catherine Deneuve pendant leurs temps libres. Manque de chance, la blonde égérie de Chanel et maintenant de l'Oréal

a tout compris de travers.

Au lieu de parler de crèmes, de bigoudis et d'antiradicaux libres, elle s'est lancée dans un long monologue sur la souffrance des travestis. Souffrance qu'elle comprend parfaitement même si elle, Catherine Deneuve, n'a jamais été travestie de sa vie

Fraulein Empress n'a pas vraiment apprécié le monologue.

« D'abord, c'est pas ce que je lui demandais et puis j'ai trouvé sa réponse un peu homophobe et pas informée du tout. On voit qu'elle ne connaît rien à ça », m'a confié plus tard la Fraulein.

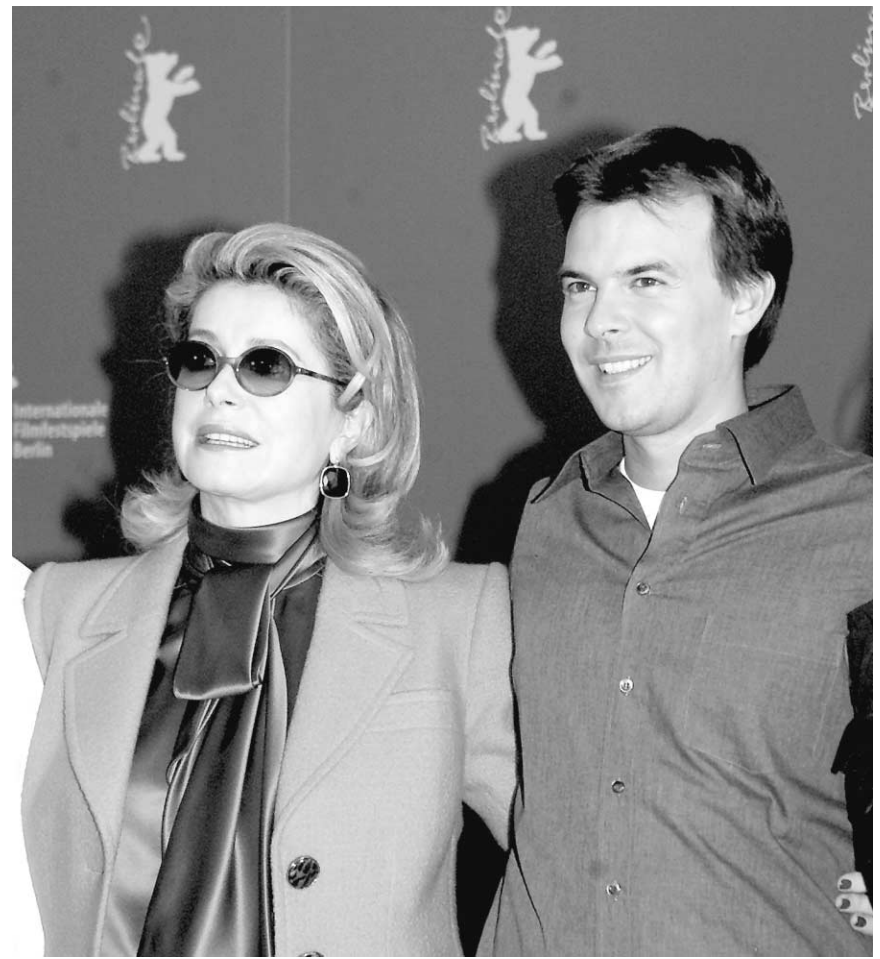
La scène se passait à l'hôtel Hyatt juste après le visionnement de *8 Femmes*, deuxième inscription française de la compétition officielle du Festival du film de Berlin. Si vous n'avez pas encore entendu parler de *8 Femmes*, vous vivez sur une autre planète. Sans doute une planète olympique.

Le film lancé à grand renfort publicitaire à Paris vendredi, fait la une de tous les magazines français y compris du *Paris Match* en kiosque partout à Montréal..

On y voit les 8 actrices de *8 Femmes* fixer la caméra avec un air à mi-chemin entre la vamp, la harpie et la mante religieuse. Article après article, on salue le coup de génie du réalisateur François Ozon qui a réussi l'exploit de réunir sur un

même plateau au moins cinq monstres sacrés : Deneuve, Fanny Ardant, Emmanuelle Béart, Danielle Darrieux et Isabelle Huppert. De les réunir dans une atmosphère de franche camaraderie, de joie, de fous rires, sans rivalité aucune. « Le crépage de chignon c'est seulement à l'écran qu'il y en a eu. Sur le plateau les actrices étaient les meilleures amies du monde et s'entendaient comme larrons en foire », a-t-il répété pour le plaisir de l'auditoire berlinois. L'ennui avec cette déclaration c'est qu'elle contredit le message du film. Et ce message est simple : les femmes, surtout les femmes entre elles, sont des mégères, des emmerdeuses mais surtout des tueuses. Toutes sont d'ailleurs soupçonnées d'avoir tué le type au deuxième, trouvé poignardé à mort dans son lit au début du film. Alors faudrait peut-être se brancher. Si on prend deux heures de la vie des spectateurs pour leur démontrer que les femmes sont par définition des tueuses professionnelles, la moindre des choses serait d'assumer sa misogynie dans la vraie vie.

Cette contradiction de la part du réalisateur n'a pas empêché la presse internationale ni le public berlinois d'applaudir chaleureusement *8 Femmes*. Je ne connais qu'une personne que cette comédie a tué : moi. Tué d'ennui.



Le producteur François Ozon en compagnie de Catherine Deneuve, vedette de *8 Femmes*.

Depardieu le grand

CATHERINE GAUTHIER
La Voix de l'Est

GRANBY — Au loin, sur les eaux gelées du réservoir Choinière, un homme à la carrure imposante s'avance vers un pêcheur sur glace. Il lui tape sur l'épaule, comme un bon camarade, regarde avec lui les poissons en échangeant quelques mots, puis revient tranquillement vers la rive, là où les hommes de Napoléon s'apprentent à affronter le froid de cette Russie « improvisée ».

Cet homme, vêtu d'un élégant manteau de cuir et d'une casquette aux couleurs du Canada, c'est nul autre que Gérard Depardieu. La superstar française, en plus de faire partie de la distribution de la télé-série *Napoléon*, est l'un des nombreux coproducteurs de cette saga sur l'empereur. Voilà pourquoi il était de passage à Granby hier. Et voilà pourquoi aussi, il prenait à coeur chaque petit détail pendant le tournage de ce grand tableau illustrant la débâcle de l'armée napoléonienne.

« C'est une merveilleuse aventure ! s'exclame l'acteur en parlant évidemment de Napoléon. C'est la première fois qu'on verra à peu près toute la vie de Napoléon à l'écran, jusqu'à sa mort sur l'île de Sainte-Hélène. Et tout cela sans jugement, en respectant tous les historiens parce qu'ils revendiquent des choses même s'ils n'ont jamais vécu au temps de Napoléon. »

Depardieu incarne à l'écran à peu près n'importe quel type de rôle. Aussi touchant dans *Cyrano de Bergerac* que délirant dans *Le Placard*, l'acteur français fait partie des grands du cinéma à l'échelle planétaire. Ici, dans cette épopée historique, Depardieu incarne Fouché, le ministre de la Police. La star parle de son personnage comme un homme dont l'histoire l'a beaucoup touché.

« C'est un personnage énigmatique, confie-t-il. J'adore ce personnage. Il est incroyable, solitaire, et a terminé sa vie très triste, sur un banc à Trieste, mais tout de même en duc d'Otrante. »

Ces derniers temps, Gérard Depardieu a multiplié les voyages en sol québécois. L'automne dernier, il a tourné dans la métropole pour la coproduction franco-canadienne *Aime ton père*, dans laquelle il partage la vedette avec son fils, Guillaume. L'acteur profitera d'ailleurs de son passage dans les Cantons-de-l'Est ces jours-ci pour tourner une petite scène de ce film de Jacob Berger.

La fête des Neiges de Montréal

PRÉSENTÉE PAR



Le coeur de l'hiver

26 ET 27 JANVIER
2, 3, 9 ET 10 FÉVRIER

**DERNIER WEEK-END
POUR EN PROFITER!**

NE MANQUEZ PAS...

Samedi et dimanche : Érigez l'immense gâteau de neige de Boule avec nous!

Dimanche 15 h 30 : Défilé de Boule de Neige et ses compagnons sur le BOULEVARD.

Pour en savoir plus sur l'ensemble de la programmation :

(514) 872-6120

fetedesneiges.com



3023605A

Jean-Drapeau



Parc Jean-Drapeau



Ville de Montréal

Canada

En collaboration avec



OFFENBACH À L'ORATOIRE

19H LE DOCUMENTAIRE

19H30 LA COMMÉMORATION



C'était en 1972...
Un moment historique!



Le retour d'Offenbach. Un spectacle grandiose,
version 2002, en direct de l'Oratoire!

Diffusé simultanément sur les ondes de



La Presse



CE SOIR À



Télé-Québec
telequebec.tv

30235989A

DANSE

Une mémoire tournée vers l'avenir

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

ON ATTENDAIT beaucoup les nouvelles créations de Roger Sinha, toutes deux des premières, première québécoise pour l'inoubliable duo qu'il compose avec Natasha Bakht dans *Loha* (la pièce avait été présentée à Toronto en 2000), et première mondiale pour le non moins fascinant quatuor que Sinha forme avec Tom Casey, Sophie Lavigne et Lucie Vigneault dans *Thok*. Force, sensualité, émotion et fulgurance s'unissent dans ces deux pièces pour établir une immédiate communion entre interprètes et spectateurs. Un de ces moments rares où chacun semble à son meilleur niveau, où tous les éléments sont parfaitement à leur place.

Au croisement de ses origines orientales, les blessures et les questionnements qui ont jalonné son enfance ont décidé du parcours d'expérimentation qui a produit le travail chorégraphique de Roger Sinha depuis *Burning Skin* et *Tchaï*. Puis, il y a eu sa rencontre avec la sublime Natasha Bakht, elle-même d'origine indienne, et toute la fusion qu'il a poursuivie entre la danse contemporaine et un bharata natyam épuré à quelques pas (frappés de pieds, gestuelle centrale des bras et position des hanches) et quelques mudras essentiels (jeux de mains, langage des doigts et des yeux).

Sa signature tient aussi à la fusion de la musique, jouée sur scène dans *Loha* par les magnifiques musiciens que sont Ganesh Anandan et Rainer Wiens, véritablement en dialogue avec les danseurs, ou dans *Thok*, par l'obsédante trame musicale de Dino Giancola et Charmaine Leblanc. Fusions donc dans ces pièces, entre musique, mots et chair sur une scène dont il faut aussi souligner le superbe habillage lumineux de Caroline Ross. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces deux pièces apportent la preuve, sentie et ressentie, que le chorégraphe a effectué son passage, qu'il a intégré les influences, leur lot de douleurs et d'extases, pour enfin trouver son langage chorégraphique spécifique et unique. Le souffle court, on assiste à un véritable aboutissement, une naissance à soi. Comme si les dieux hindous Shiva et Parvati, enfin descendus des temples du Rajasthan, venaient de se réincarner ici et maintenant pour s'adresser à nous à travers la création de Sinha.

Ceci est d'autant plus fort que son univers exige l'exacte combinaison entre la subtilité, la grâce, l'harmonie du duo et la force athlétique, la puissance tellurique sans laquelle sa danse ne peut être. Dans *Loha* (métal en bengali, renvoyant aux percussions métalliques qui ponctuent la pièce), Natasha Bakht confirme sa place de meilleure danseuse indienne contemporaine, mais les trois danseurs de *Thok* (peau en bengali, qui renvoie à la quasi nudité des quatre danseurs en contact), pièce rapide qui pousse l'univers Sinha très loin dans la perfection technique et la sensualité, ces trois jeunes danseurs font vraiment une prestation inoubliable. Le tout orchestré par un Roger Sinha au faite de lui-même, beau et envoûtant à souhaits. C'est que l'homme vient de devenir père, figurez-vous ! Son fils Damien, né la nuit précédant la première, lui apporte une énergie nouvelle et essentielle. Dorénavant, la mémoire de Sinha est tournée vers l'avenir, pour notre plus grand bonheur.

Mozambique survolté et tonique

STÉPHANIE BRODY
collaboration spéciale



La Compagnie nationale de chant et de danse du Mozambique offre un spectacle plein d'émotions fortes.

C'EST UN magnifique spectacle, haut en couleurs, en rythmes endiablés et en émotions, que nous offre la Compagnie nationale de chant et de danse du Mozambique à la salle Pierre-Mercure. Dépaysement et émotions fortes garantis.

Le Mozambique est malheureusement reconnu de par le monde non pas pour la richesse de ses danses et de ses chants, mais pour ses 10 ans de guerre civile, ses champs bourrés de mines, son épidémie de sida. La Compagnie nationale de chant et de danse du Mozambique, en visite dans nos froides contrées dans le cadre d'une tournée nord-américaine, cherche à renverser la vapeur puisqu'elle a pour mission de préserver et de promouvoir la richesse et la diversité culturelle d'un pays qui renaît tranquillement de ses cendres.

La première partie du programme rappelle d'ailleurs tout un pan de l'histoire déchirante du Mozambique. À travers les souffrances d'une famille, N'tsay raconte cinq siècles passés sous le joug cruel du Portugal. C'est le temps des récoltes, magnifiquement évoqué par de petits gestes incorporés aux danses des femmes. Alors que le village célèbre, sous le regard attentif de N'tsay, matriarche aux airs de déesse, voilà que débarque un bien étrange individu, tout blanc, hissé sur des échasses. L'envahisseur va séduire, trahir et arracher ces hommes et ces femmes à leur terre. Si le ton et la mise en scène de ce conte allégorique semblent parfois naïfs, détrompez-vous : la leçon, simple et efficace, est sans équivoque et c'est avec chaque parcelle de leur corps et la puissance de leur voix que les danseurs évoquent tout le tumulte qui s'ensuit. C'est à donner des noeuds dans l'estomac.

Après la leçon d'histoire, place à la fête ! En seconde partie, *Em Moçambique, o Sol Nasceu* (le soleil s'est levé sur le Mozambique), créée à l'occasion du 10e anniversaire de l'indépendance du Mozambique obtenue en 1975, est un véritable crescendo jubilatoire de rythmes, de couleurs et de motifs de groupe. Tableau après tableau, chants et danses traditionnels se succèdent à un rythme effréné, évoquant tout à tour combat, amours et célébrations. Avec agilité, les femmes chahoutent des épaules, du torse et des hanches en contrôlant totalement l'amplitude de leurs mouvements, du plus doux et minuscule au plus effréné. Les hommes lancent vers le ciel d'immenses coups de pied des plus impressionnants. La variété des styles et l'énergie déployée par les danseurs / chanteurs et les musiciens, laissent le spectateur bouche bée et le coeur battant.

LA COMPAGNIE NATIONALE DE CHANT ET DE DANSE DU MOZAMBIQUE, en spectacle à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, aujourd'hui à 14h. Info : 514 987-6919.

Une Traviata sans émotion

CLAUDE GINGRAS

DEUX TRÈS BONNES voix, celles de Gianna Corbisiero et de Marc Hervieux, la direction musicale absolument irréprochable de Jacques Lacombe, et un Orchestre Symphonique de Montréal des grands soirs.

La reprise de *La Traviata* à l'Opéra de Montréal se ramène à peu près à cela.

Au plan musical, tout est en place, à quelques détails près. Faisant leurs grands débuts dans leur propre ville, Corbisiero et Hervieux montrent qu'ils sont certainement promis à des carrières sérieuses. Leur premier atout : des voix qui passent bien la rampe. La puissance est assez exceptionnelle chez le ténor, mais le suraigu de la soprano était strident au premier acte.

Les autres voix sont bonnes, sinon exceptionnelles. J'y reviendrai demain.

À tout cela, il ne manque qu'une chose : l'émotion. C'est-à-dire un vrai metteur en scène. Les interprètes jouent leurs personnages comme des leçons bien apprises, mais sans y croire vraiment — et, en conséquence, sans nous y faire croire —, et avec comme unique préoccupation celle de bien chanter.

Les éclairages sont trop sombres, ou simplement farfelus, et le décor du dernier acte a complètement disparu : il ne reste que le fauteuil de Violetta mourante.



Gianna Corbisiero, la nouvelle Violetta de l'Opéra de Montréal.

À L'AFFICHE!

VERSAILLES ✓	ANGRIGNON ✓	FORUM ✓	ST. EUSTACHE ✓
TASCHEREAU 18 ✓	PONT-VIAU 16 ✓	JACQUES-CARTIER 14 ✓	BOUCHERVILLE ✓
ST. BRUNO ✓	CINÉMA DU CAP ✓	DORION CARREFOUR ✓	JONQUIÈRE ✓
STE. THERESE 8 ✓	SOREL-TRACY ✓	TERREBONNE 14 ✓	CARNAVAL ✓
BIERMANS ✓	ROCK FOREST ✓	SHERBROOKE ✓	ST-HYACINTHE ✓
ST. JEROME ✓	TROIS-RIVIÈRES ✓	DRUMMONDVILLE ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓
ST. BASILE ✓	VALLEYFIELD ✓	LOUISEVILLE ✓	SON DIGITAL ✓

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

COLIN HANKS JACK BLACK

ORANGE COUNTY

www.orangecountymovie.com

Présentée exclusivement dans les cinémas IMAX® et autres salles à écran géant

« LA BELLE EST DE RETOUR! »

« Cette nouvelle édition est si émouvante qu'on croirait voir le film à nouveau. »

Walt Disney Pictures présente

La Belle et la Bête

ÉDITION SPÉCIALE

Présentant une nouvelle scène musicale avec le chanson « Humain à nouveau » écrite par le duo Howard Ashman et Alan Menken gagnants aux « Academy Awards ».

disney.com/beauty

À L'AFFICHE!

Horaires (Version anglaise) : Ven. 16 h 30, 21 h
Sam. 14 h 30, 19 h, 21 h
Dim. 12 h 30, 16 h 30, 21 h
Lun. & Jeu 12 h 30, 19 h, 21 h
Mar. & Mer. 10 h 30, 19 h, 21 h

Horaires (Version française) : Ven. 10 h 30, 12 h 30, 19 h
Sam. & Mer. 12 h 30, 16 h 30
Dim. 14 h 30, 19 h
Lun. & Jeu. 10 h 30, 16 h 30

AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ

THE MOTHMAN PROPHECIES

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

themothmanlives.com

DISTRIBUÉ PAR LES FILMS COLUMBIA TRISTAR DU CANADA

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

« LA CHUTE DU FAUCON NOIR EST NOMMÉ UN DES CINQ MEILLEURS FILMS DE 2001 »

TIME MAGAZINE Richard Schickel
LOS ANGELES TIMES Richard Corliss
THE WASHINGTON POST Kenneth Turan
ROGER EBERT THE WASHINGTON POST Robert Ruppert
STEPHEN HEARD

NEWSWEEK, David Axsen

« LA VISION SANS COMPROMIS DE RIDLEY SCOTT EST FORMIDABLE. »

THE NEW YORKER David Denby
« ABSOLUMENT SENSATIONNEL. »

LOS ANGELES TIMES Kenneth Turan
« UN TRIOMPHE DE CINÉMATOGRAPHIE PURE... UNE EXPÉRIENCE ÉPOUSTOUFLANTE. »

CHICAGO SUN-TIMES Roger Ebert
★★★★

TIME MAGAZINE Richard Schickel
« GÉNIAL... SUPERBE... BRILLANT... UNE EXPÉRIENCE CAPTIVANTE. »

DIRECTORS GUILD OF AMERICA - NOMINATION - Meilleur Réalisateur
ACE EDDIE AWARD - NOMINATION - Meilleur Montage - Long Métrage
ART DIRECTORS GUILD - NOMINATION - Meilleurs Décors
BAFTA - NOMINATION - Cinématographie - Montage - Son

LA CHUTE DU FAUCON NOIR

v. f. de «BLACK HAWK DOWN»

REVOLUTION STUDIOS AND JERRY BRUCKHEIMER FILMS PRESENT A RIDLEY SCOTT FILM A JERRY BRUCKHEIMER PRODUCTION IN ASSOCIATION WITH SCOTT FREE PRODUCTIONS
CASTING: JOSH HARTNETT, BLACK HAWK, DONNY COHEN, MARGHERITA TOM, STEPHENIE ERIC, DANIEL WILLIAMS, FRITZGER, COPEN, BRENDAN, AND SAM SHEPARD
MUSIC BY: JAMES NEWTON HOWARD
PRODUCTION DESIGNER: MARK STEVENSON
CRAIG OLSON
EXECUTIVE PRODUCERS: BRUCE WILSON, BRUNO VAN DEN BOSSCH
PRODUCED BY JERRY BRUCKHEIMER AND RIDLEY SCOTT
DIRECTED BY RIDLEY SCOTT

sony.com/BlackHawkDown

À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! SON DIGITAL

« LE PREMIER FILM GÉNIAL DE L'ANNÉE! »

Jim Svejda, KNX/CBS RADIO

« VOUS NE POURREZ Y RÉSISTER... LE COMTE DE MONTE CRISTO EST SI AMUSANT! »

-A.O. Scott, THE NEW YORK TIMES

« DE L'AMUSEMENT PUR! »

-Gene Shalit, TODAY SHOW

« D'UNE BEAUTÉ ÉPOUSTOUFLANTE... CAVIEZEL EST REMARQUABLE! »

-Glenn Kenny, PREMIERE

« J'AI ADORÉ CE FILM! CETTE AVENTURE PALPITANTE A DE TOUT POUR PLAIRE! »

-Holly McClure, KNIGHT RIDDER SYNDICATE

« UN FILM AGRÉABLE À VOIR! »

-Glenn Whipp, LOS ANGELES DAILY NEWS

« UN FILM D'AVENTURE QUI NE DÉÇOIT PAS! »

-Phil Villarreal, ARIZONA DAILY STAR

LE COMTE DE MONTE CRISTO

(Version française de *The Count of Monte Cristo*)

Distribué par BUENA VISTA PICTURES DISTRIBUTION UNE COPRODUCTION ROYALME-IMMENSE
COLUMBIA PICTURES DISTRIBUTION et SPILLAS ENTERTAINMENT GROUP, LP

www.thecountofmontecristo.com

À L'AFFICHE!

TERREBONNE 14 ✓	STE. THERESE 8 ✓	MEGA-PIÉ/ÉGLIZO ✓	FAMOUS PLAYERS ✓	COLLOSSUS LAVAL ✓	ANGRIGNON ✓	FORUM ✓	ST. EUSTACHE ✓
ST. BASILE ✓	VALLEYFIELD ✓	CINÉMA PINE ✓	CINÉMA 9 ✓	LES CINÉMAS GUZZO ✓	LES CINÉMAS GUZZO ✓	LES CINÉMAS GUZZO ✓	LES CINÉMAS GUZZO ✓

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

THÉÂTRE

Une fraîcheur expérimentée

MARIE-CHRISTINE BLAIS collaboration spéciale

ALORS QUE les Dominic Champagne, Wajdi Mouawad et autres artistes issus de la scène expérimentale comptent désormais parmi les noms connus du théâtre, les filles du collectif Voxtrox ont continué à oeuvrer en parallèle, en marge et en sourdine depuis 1988, au hasard des productions.

Est-ce pour cela que le temps semble les avoir épargnées? Toujours est-il que les membres de Voxtrox conservent une espèce de manière de fraîcheur dans leur dernière création en titre, Les Oubliettes du coeur, une fraîcheur qu'on trouve habituellement dans les premières oeuvres de jeunes troupes.

Malgré un titre un peu fleur bleue, Les Oubliettes du coeur relate une histoire un peu dure, celle de Bill et Boquet, frère et soeur dont le premier incarne le comble de la réussite au sein de la multitude et la seconde, le comble de la marginalité au coeur de la solitude.



Les membres de Voxtrox conservent une espèce de manière de fraîcheur dans leur dernière création en titre, Les Oubliettes du coeur.

latée en parallèle grâce à la musicienne et chanteuse Charmaine LeBlanc.

Michoue Sylvain a écrit là une histoire qui, tout en utilisant deux archétypes (le winner et la loser), parle pourtant très justement de réalités éminemment quotidiennes, comme la culpabilité, l'absence d'estime de soi, la négation de la douleur par la course à la réussite et même le malentendu qui vient tout résoudre, comme c'est parfois le cas

dans la vraie vie, en toute absurdité. Boquet sera en effet délivrée de sa trop grande peine étouffante par un quiproquo... qui lui coûtera néanmoins sa liberté. L'air de ne pas y toucher, le texte tâte de tous les registres, en humour (du plus fin au plus grossier) comme en drame (du plus ridicule au plus grave), par petites touches.

Si la dramaturge Michoue Sylvain incarne une Boquet perdue et peu à peu poignante

dans son « beau grand quart de sous-sol partiellement meublé », c'est toutefois à Christophe Rapin que revient la palme dans le rôle de Bill. Très bon comédien polyvalent, il est également doté d'une énergie peu commune.

La mise en scène de Voxtrox et Yves Dagenais est assez vive, faite de peu de moyens et de beaucoup d'ingéniosité. Les nombreux changements de tons et de lieux, qui exigent de très nombreux fondus au noir, passent mieux en raison des interventions musicales de Charmaine LeBlanc. Entre vous et moi et la boîte à bois, ces interventions et l'histoire de la tante sont tout de même accessoires et prennent un peu trop de place (quand ils ne sont pas tout simplement beaucoup trop bruyants), mais ils permettent au passage d'apprécier la très belle voix de la multi-instrumentiste Charmaine LeBlanc.

Michoue Sylvain a également résisté à la tentation du happy end comme à celle de la finale cynique en privilégiant plutôt la réalité, sans qu'il n'y paraisse à prime abord, encore une fois. Car, dans la vraie vie, rien ne se termine vraiment, rien n'a de fin, pas même la vie, qui se transmet et porte en elle toutes les traces de tous ceux qui nous précèdent, winners et losers confondus.

LES OUBLIETTES DU COEUR de Michoue Sylvain, mise en scène par Voxtrox et Yves Dagenais. Distribution : Charmaine LeBlanc, Christophe Rapin et Michoue Sylvain. Éclairages : Eric Belley. Scénographie : Louis Beaudoin. Au Théâtre La Chapelle, 3700, rue Saint-Dominique, jusqu'au 10 février. Info : 514 843-7738.

AMC MOVIEWATCHER LE CLUB MOVIEWATCHER LE PLUS GÉNÉREUX EN VILLE! Des entrées douces à prix doux, 6,00 \$ (de 15 h à 18 h) en semaine! Billets étudiant. FORUM 22 2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

CINÉMAS GAZZOO HORAIRES DU 10-14 FÉVRIER. Le Paradis (514) 354-3110. Admissions générales \$6.00. Enfants & Age d'Or \$4.25. MARDI & MERCREDI \$4.25. MATINEE (AVANT 18H00) \$4.25.

CINÉMAS GAZZOO HORAIRES DU 15-19 FÉVRIER. Le Paradis (514) 354-3110. Admissions générales \$6.00. Enfants & Age d'Or \$4.25. MARDI & MERCREDI \$4.25. MATINEE (AVANT 18H00) \$4.25.

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN 350, rue Enery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111. SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating™) PV. TUNNEL (sous-titre français) (13+) Dim. au Jeu. 4:00-7:30. UN CRABE DANS LA TÊTE (G) Dim. au Jeu. 1:15-4:10-7:10-9:30.

CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO 143, rue Saint-Jacques (angle St-Denis) 514-849-FILM-143. HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS (G) Dim. Mar. & Mer. 12:30-4:30-8:30. UN HOMME D'EXCEPTION (13+) Dim. Mar. & Mer. 12:45-4:00-7:00-9:40.

La Presse et CKOI 96.9 FM invitent 100 personnes à l'avant première du film « NOUS ÉTIONS SOLDATS » le jeudi 28 février 2002 à 19 h au Cinéma Star Cité de Montréal (4825, Pierre-de-Coubertin). Courez la chance de gagner un des 50 laissez-passer doubles! Remplissez ce coupon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:

Menuhin au His Majesty's



PIERRE VENAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

Il y a un demi-siècle, le grand violoniste Yehudi Menuhin s'était produit au His Majesty's et Jean Hamelin rapportait le 12 septembre 1952 qu'une salle attentive et fervente avait écouté avec recueillement ou enthousiasme, selon les oeuvres jouées, le grand musicien-virtuose, « dans un programme dont l'agencement était pourtant bizarre ». Notamment une sonate de Bartok. Mais de toute façon, écrivait-il, Menuhin avait donné de cette curieuse sonate une interprétation vraiment magistrale. « Que l'on aime ou non cette musique, la troisième Sonate de Bartok a revêtu avec Menuhin le caractère d'une aventure passionnante dont le souvenir restera inoubliable. » Hamelin commenta également qu'on pouvait difficilement croire que le grand artiste pût faire accepter Bartok par un auditoire aussi considérable. « Mais avec Menuhin tous les miracles sont possibles : la Sonate en sol de Bartok a été écoutée avec un immense intérêt, sinon avec amour. »

Léandre Bergeron, contestataire

Il y a trente ans, Léandre Bergeron, alors professeur de littérature à ce qui était l'Université Sir George Williams (devenue depuis Concordia après sa fusion avec le Collège Loyola), était l'auteur du livre le plus vendu, et en même temps le plus discuté, au Québec : le *Petit Manuel d'histoire du Québec*. Comme l'écrivait Ingrid Saumart, le 10 février 1972, il était, avec « le petit René Simard », le dernier-né de nos vedettes. Mais Bergeron écrivait aussi des chansons, notamment *On est des sauvages*. Bergeron, qui n'hésitait pas à contester un tas de choses et pas seulement la langue, affirmait alors que « l'époque du spectacle traditionnel est révolue. On ne peut plus avoir un producteur en face de consommateurs passifs. Y a plus des producteurs face aux consommateurs. Il y a tout simplement des Québécois qui se parlent en face. » Et Bergeron avait avoué à notre consœur : « Je trouve très important qu'on bouscule certaines choses. On est en pleine révolution culturelle et ce qu'il faudrait, c'est arriver à une participation totale ou encore que ça se transforme en manifestation et qu'on décide de sortir de la salle pour aller engueuler quelqu'un si on en a envie. Il faut tout politiser, et les théâtres et la chanson aussi, sans crainte de briser les vieilles lois qui sclérosent les arts. Ce que je fais, c'est un exposé politique, une provocation qui mène à la prise de conscience. Il faut frapper sur le vieux nationalisme traditionnel qui nous faisait croire que nous étions un peuple d'élus et insérer notre libération nationale dans une lutte de classes. »

Sus à l'antiaméricanisme

Ce n'est pas d'hier que l'on conteste dans nos pages, l'antiaméricanisme primaire. Jean Béraud déplorait déjà dans nos pages, le 9 février 1952 que l'antiaméricanisme, comme

tous les mots d'ordre du genre, ait « naturellement dégénéré en préjugé, de sorte que même pour certains hommes ne manquant pourtant ni de vision ni de culture, tout ce qui est américain a pris une allure d'épouvantail à moineaux, de menace constante contre le caractère canadien-français — pour ne pas dire français — de notre province. Comme tous les préjugés, celui-là est nocif et répréhensible. Il procède de cette tendance néfaste à généraliser déraisonnablement et, de ce fait, fausse les valeurs vraies de la culture de notre temps. Ainsi, est-il faux d'affirmer que tout ce qui vient des États-Unis, toujours dans ce domaine de la culture, est primaire et insignifiant. En art dramatique, en littérature, il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître l'énorme intérêt qu'offre la culture américaine de ces vingt dernières années, même pour un pays aussi replié sur soi-même que la France, où les traductions de pièces et de romans se multiplient à un rythme incessant. »

Jean-Pierre Hurteau à Paris

Il y a quarante ans, la critique parisienne se faisait élogieuse pour la basse canadienne Jean-Pierre Hurteau, qui venait de remporter un grand succès à l'Opéra-Comique, aux côtés de la célèbre cantatrice Elisabeth Schwarzkopf dans *Capriccio*. Selon l'AFP du 9 février 1962, on pouvait lire dans la revue hebdomadaire *Art* : « Jean-Pierre Hurteau possède non seulement une voix splendide, qui fera de lui dans quelques années un Wotan et un Sachs, mais encore une présence et une autorité remarquables. Il sait être vaillant quand il le faut et il joue avec conviction. C'est la première fois qu'on entend à l'Opéra-Comique chanter le difficile sonnet avec un phrasé aussi convaincant. » De son côté, le *Figaro* écrivait que « Jean-Pierre Hurteau affirma une grande présence en scène » et dans *Combat*, on pouvait lire que Hurteau « tient son rôle avec autorité ». Idem dans *Le Monde*. Hurteau, qui était passé de ténor à basse s'était fait connaître cinq ans plus tôt, avant d'être engagé à l'Opéra de Bordeaux, succédant à Raoul Jobin. À Jean Gachon, de l'Agence France-Presse, Hurteau déclara : « J'avais le trac. Mais je l'ai toujours, comme tout le monde. Le plus dur, c'est le passage de la coulisse à la scène. Et puis le trac passe. Je crois même qu'il aide. »

La Comédie aux chanteurs

En 1957, lorsque Gratien Gélinas prit possession de l'ancien Gaiety, qui avait vu les beaux jours de Lily St. Cyr, pour en faire la Comédie canadienne, devenue maintenant le Théâtre du Nouveau-Monde, à l'angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain, il désirait le consacrer surtout au théâtre. Quinze ans plus tard, René Homier-Roy écrivait dans le cahier *Spec* de *La Presse* (10 février 1972) qu'on ne pouvait pas reprocher à Gélinas d'avoir fait rater sa vocation à la Comédie. « On devrait même, si ça n'avait pas déjà été fait, le féliciter d'avoir réussi à transformer cette vieille salle de spectacle en première scène québécoise de la chanson. Une salle chaude, agréable, dont les proportions et la disposition permettaient, mieux que nulle part ailleurs, de présenter les récitals des plus grands noms de la chanson. Mais depuis plus d'un an, depuis la malheureuse aventure de *Hair*, le rideau de la Comédie ne bouge plus. »

SPECTACLES

Salles de répertoire

- BUSINESS OF STRANGERS (THE)**
Cinéma du Parc (1): 17h, 19h, 21h.
- ARTIFICIAL INTELLIGENCE**
Cinéma du Parc (2): 14h45.
- CASABLANCA**
Cinéma du Parc (2): 17h30.
- SEXY BEAST**
Cinéma du Parc (2): 19h30.
- WAKING LIFE**
Cinéma du Parc (2): 21h30.
- THE MAN WHO WASN'T THERE**
Cinéma du Parc (2): 15h, 21h45.
- GHOST WORLD**
Cinéma du Parc (3): 17h15.
- INTIMACY**
Cinéma du Parc (3): 19h30.
- ITALIAN FOR BEGINNERS**
Impérial: 14h, 16h30, 19h, 21h30.
- GLISEMENT PROGRESSIF DU PLAISIR**
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutras): 18h30.
- ROCK N' ROLL HIGH SCHOOL**
Cinémathèque québécoise (Salle Claude-Jutras): 20h30.
- LE MARIN D'ATHÈNE**
Cinémathèque québécoise (Salle Fernand-Séguin): 19h.
- HOMMAGE À ANNE-CLAIRE POIRIER: SALUT VICTOR**
Cinéma ONF: 15h.
- HOMMAGE À ANNE-CLAIRE POIRIER: IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AI ME**
Cinéma ONF: 17h.
- HOMMAGE À ANNE-CLAIRE POIRIER: TU AS CRIÉ LET ME GO**
Cinéma ONF: 21h.
- Musique**
- CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR**
15 h 30, Brent Besner, clarinetiste: Lutoslawski, Bernstein, Hétu; Ensemble de percussions Lithium. Série Début.
- CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE**
Auj, 14 h, Ensemble Arion et Monica Huggett, chef et violoniste. Divertimentos, Concerto pour violon K. 219, Rondo pour violon K. 373, Symphonie no 40 (Mozart).
- UNIVERSITÉ CONCORDIA**
14 h 30, Ensemble instrumental. Bernstein, Crumb, Hétu. Avec commentateurs.
- ÉCOLE VINCENT-D'INDY**
16 h, Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Vivaldi, Martinu, Bartok. Jeu, 20 h, Quatuor La Flûte enchantée et Chantal Simard, percussionniste.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
20 h, Les Violons du Roy et la Chapelle de Québec. Dir. Bernard Labadie. Nancy Argenta, soprano, Susan Platts, mezzo-soprano, Alan Bennett, ténor, Neal Davies, baryton. Messe en si mineur (Bach).

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Les Joyeuses Commères de Windsor, de Shakespeare. Trad. de Normand Chaurrette. Mise en scène de Yves Desgagné. Avec Rémy Girard, Emmanuel Bilodeau, Jean-Pierre Chartrand, Normand Chouinard, Frédéric Desager, Nathalie Gascon, Benoît Girard, Patrick Hivon, Charles Imbeau, Stéphane Jacques, Robert Lalonde, Jean-Sébastien Lavoie, Benoît Paradis, Renaud Paradis, Pierrette Robitaille, Catherine Trudeau et Julie Vincent. Du mar. au ven., 20h; sam., 15h et 20h. Jusqu'au 14 février.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Des fraises en janvier, d'Evelyne de la Chenelière. Mise en scène de Philippe Soldevila. Avec Macha Limonchik, Benoît Gouin, Isabelle Vincent et Daniel Parent. Du mar. au sam.: 20h. Jusqu'au 23 fév.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Blasted (v.f.), de Sarah Kane. Trad. de Anne-Marie Regimbald. Mise en scène de Stacey Christodoulou. Avec Henri Chassé, Gérald Gagnon et Isabelle Roy: 20h. Jusqu'au 2 mars.

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER (4353, Ste-Catherine E.)
L'Honnête Fille, de Carlo Goldoni. Trad. de Ginette Herry. Mise en scène de Jean-Guy Legault en collaboration avec Simon Boudreau. Avec Marc Béland, Geneviève Bélisle, Gary Boudreau, Simon Boudreau, Luc Bourgeois, Éloi Cousineau, Nico Gagnon, Isabelle Payant, Myriam Poirier et Geneviève Rioux. Jeu, ven., 20h; sam., 16h. Jusqu'au 16 février.

SALLE FRED BARRY (4353, Ste-Catherine E.)
Camélias, d'Alexandre Dumas fils. Mise en scène d'Éric Jean et Caroline Clément. Avec Jean-François Beaulieu, Normand Daoust, Alexandre Frenette, Anne Sylvie Gosselin et José Rivard. Mar. au sam. 19h30. Jusqu'au 23 février.

THÉÂTRE ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce. Mise en scène de Pierre Bernard et Serge Denoncourt. Avec Serge Denoncourt, Anne Dorval, Julie McClemens, Monique Miller et Luc Picard. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h et 20h. Jusqu'au 16 février.

THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)
La Nuit des tribades, de Per Olov Enquist. Trad. de Jacques Robnard et Jan Ivarsson. Mise en scène de Téo Spychalski. Avec Gabriel Arcand, Anouk Simard, Marie-Claude Gamache et Marcel Pomerio: 20h. Jusqu'au 16 fév.

GÉNIES EN HERBE #976

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqr.qc.ca



Jazzman américain

F- GÉOGRAPHIE

- 1 Bordeaux est la capitale de quelle région administrative de France ?
- 2 Quelle principauté est située entre la France et l'Espagne ?
- 3 Dans quel pays trouve-t-on les Apennins ?
- 4 Quel volcan se trouve dans les îles Éoliennes ?
- 5 Dans quelle région du Québec trouve-t-on le mont Jacques-Cartier ?

G- POLITIQUE

- 1 Quel courant idéologique vise, entre autres, la suppression de l'autorité centrale de l'État ?
- 2 Qualificatif appliqué aux politiciens flattant le peuple pour conquérir ou conserver le pouvoir.
- 3 Quel système politique est caractérisé par le pouvoir absolu de dirigeant de l'État ?
- 4 En quelle année les communistes chinois ont-ils vaincus leurs rivaux du Guomindang ?
- 5 Représentant officiel en fonction dans une ville importante d'un autre pays qui n'est pas la capitale ?

H- IDENTIFICATION

- 1 Né à Coupvray (France) le 4 janvier 1809.
- 2 À l'âge de trois ans, il eut un accident qui le rendit aveugle.
- 3 En 1819, il fut admis à l'Institution royale des jeunes aveugles.
- 4 Son système permit aux aveugles du monde entier de lire à l'aide de leurs doigts.

A- INTERNET

- 1 Quel établissement de recherche nucléaire a vu naître le *World Wide Web* ?
- 2 Qui est l'inventeur du *World Wide Web* ?
- 3 Quel est le protocole de communication utilisé par l'Internet ?
- 4 Quelle compagnie opère le site-portal *Branchez-vous* ?
- 5 Dans quel pays a été créé le logiciel de messagerie instantanée *ICQ* ?

B- RELIGION

- 1 Quelle secte chiite fut fondée par *Hassam ben Sabah* au XIe siècle ?
- 2 Israël est Eliezer est reconnu pour avoir fondé quelle branche du judaïsme ?
- 3 Quel terme sanskrit signifiant lourd, pesant, désigne un maître spirituel dans la tradition hindoue ?
- 4 Quelles communautés chrétiennes considéraient que le baptême ne devait être donné qu'aux adultes ?
- 5 Comment qualifie-t-on une religion aux dieux multiples ?

C-MÉDECINE

- 1 Quel appareil recueille les impulsions électriques émises par les cellules nerveuses à l'aide d'électrodes ?
- 2 Quel type d'endoscopie permet de regarder dans l'abdomen ?
- 3 Quel est le nom courant de l'ictère ?
- 4 Comment appelle-t-on une substance qui s'oppose à la coagulation du sang ?
- 5 Grand prêtre d'Héliopolis, il fut vénéré après sa mort comme dieu de la médecine en Égypte et en Grèce. De qui s'agit-il ?

D- JAZZ

- 1 Quel jazzman américain nous a donné *Birth of the Cool* ?
- 2 Cette chanteuse est née le 7 avril 1915 à Baltimore au Maryland. De qui s'agit-il ?
- 3 De quel instrument jouait Thelonius Monk ?
- 4 Les *Hot Five* et *Hot Seven* accompagnaient quel jazzman ?
- 5 De quel ville était originaire Louis Armstrong ?

E- CINÉMA

- 1 Qui tient la vedette dans *Chinese Connection* et *Enter the Dragon* ?
- 2 Le téléfilm *Les Clowns* est l'oeuvre de quel réalisateur italien ?
- 3 Le film *Shadow of the Vampire* (*L'ombre du Vampire*) traite, de façon romanesque, du tournage de quel film ?
- 4 Qui a réalisé *15 février 1839* ?
- 5 Quel film de Bernado Bertolucci porte sur la vie du dernier empereur de Chine, Pu Yi ?



Il a réalisé *15 février 1839*.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

L'AMOUR

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

10 février 2002 1920

HORIZONTALLEMENT

- 1 Elle est le symbole de la fidélité conjugale - A des relations amoureuses passagères.
- 2 C'est ce que l'on est supposé dire lors de la cérémonie du mariage - Philtre d'amour - Qui ont vu le jour.
- 3 Un homme et une femme - Seule la mort a pu l'unir à l'écart.
- 4 Ce n'est pas un empêchement à l'amour - Regarde en se moquant - Docteur.
- 5 Décidé - Petit singe - C'est le propre de l'homme.
- 6 Protège un doigt - Fromage à pâte dure - Marque la façon.
- 7 Une ou plusieurs personnes - Petit mot tendre - C'est-à-dire - Phalanges.
- 8 Il est peuplé en majeure partie par les mormons - Partie d'un lit - Troublé.

- 9 Bords - Courroux - Divinité de l'Amour.
- 10 Pronom personnel - Eau de la mer - Science-fiction - Marque une liaison.
- 11 Pas rapides - Industrie et commerce du livre en général.
- 12 Liaisons amoureuses passagères - Patinoire.
- 13 Unité de mesure calorifique - Pas nous - Qui existe dès la naissance - Chiffres romains.
- 14 Introuvable - Qui ont deux côtés égaux.
- 15 Il nourrit des animaux - Évalue l'importance de.

VERTICALEMENT

- 1 Maîtresse de Louis XVI - Qui n'est pas engagé dans une relation amoureuse.
- 2 D'avoir - Relatif à l'amour.
- 3 Cigarillo - Liaison amoureuse superficielle et passagère.

- 4 Cherche à séduire quelqu'un par l'artifice - Unité d'angle - En ville.
- 5 Se dit d'un ton enjoué - On peut le confondre avec un autre.
- 6 Sert à encourager - Quote-part d'un convive - Maître spirituel.
- 7 Seizième lettre grecque - Conspue - Il faut l'être pour être un couple.
- 8 Plaisir extrême - Qui manque d'ardeur.
- 9 Se propager en s'écartant d'un centre - Déesse égyptienne, modèle de l'amour conjugal et du dévouement maternel.
- 10 Se dit d'une femme qui n'éprouve pas de plaisir - Orient - Une femme se doit de le garder après le mariage.
- 11 Appris - Va se marier bientôt.
- 12 Pose des questions à - Bords de bois.
- 13 Partie d'une poulie - Ses chants séducteurs provoquaient des naufrages - Compulsé.
- 14 Affectueux - A l'aube - Ne pas reconnaître.
- 15 Dans un titre universitaire - Revenus annuels - Pose ses lèvres sur.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	P	E	T	E	R	S	O	N	T	A	T	U	M	
2	O	S	E	A	U	T	E	U	R	I	S	I	S	
3	R	A	G	T	I	M	E	N	O	U	G	A	R	O
4	T	U	E	R	O	R	E	I	L	L	E	E	U	
5	E	N	I	D	S	T	E	L	E	A	R	P		
6	R	E	A	U	A	U	S	M	E	T	I			
7	V	I	A	N	I	D	E	A	S	T	E	R		
8	V	A	R	I	E	R	E	T	A	C	I	L		
9	A	N	E	S	E	C	H	B	A	S	T	E		
10	U	S	R	C	H	A	N	C	E	L	E	R		
11	G	B	E	A	T	G	I	C	E	E	D			
12	H	O	L	I	D	A	Y	E	U	H	N	T		
13	A	M	U	S	E	R	E	S	E	M	U	L	E	
14	N	I	E	R	A	Y	E	S	T	Y	L	E	S	
15	S	S	E	L	E	G	E	R	E	S	S	E		

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

TÊTES D'AFFICHE



Don de la Fondation Marcelle et Jean Coutu

Marie-Josée Coutu, présidente de la Fondation Marcelle et Jean Coutu, accompagnée de Richard Coutu, a pu juger de la bonne utilisation d'un don de 284 898 \$ fait à la Fondation du centre hospitalier Jacques-Viger, lors d'une visite de cet hôpital de soins de longue durée. Le don de la fondation humanitaire a servi à financer une recherche en orthophonie et l'achat d'équipements à l'intention des patients de l'hôpital, ont expliqué (dans l'ordre habituel) Lise Le Bel (ex-présidente de la fondation hospitalière), et derrière elle Michèle Dauphin (services professionnels et hospitaliers), à Marie-Josée Coutu et Richard Coutu, en présence de Michel Desrosiers, nouveau président de la fondation hospitalière, et l'orthophoniste Marie Julien.



250 000\$ pour l'hôpital Royal Victoria

Le Bal de bienfaisance des Auxiliaires de l'hôpital Royal Victoria, qui s'est tenu sous la présidence d'honneur de Jean Monty (BCE), a permis de recueillir 250 000 \$ grâce au concours de commanditaires comme : Bombardier, la famille Wood, Power Corporation, RBC marchés de capitaux, et Bell Canada Entreprises. Présidaient ce bal dont les profits sont destinés aux services d'hématologie et de néphrologie de l'hôpital Royal Victoria : Dennis Wood, Michèle Bekerleg (coprésidente), Jean Monty (patron d'honneur), Jane Charron (coprésidente), et Jean Pierre Ouellet.



Du hockey pour de bonnes oeuvres

Les manoirs Ronald McDonald (dont celui à proximité de l'hôpital Sainte-Justine) et la Fondation du Club de hockey Canadien pour l'enfance, se partageront les profits du match de hockey « Défi McDonald's » qui a généré des revenus de 100 700 \$, grâce à la participation du public. Les porte-parole de cette activité-bénéfice, Stéphane Quintal, du Canadien, et Robert Marien, de Lance et compte, en ont remis les profits à Réjean Houle et Ronald McDonald, représentant la Fondation du Club de hockey Canadien et les manoirs Ronald McDonald de Montréal et Québec. Cet argent est destiné aux enfants malades et défavorisés.



31^e Patinorama de Laval

Plus d'une soixantaine d'organismes lavallois se partageront les 101 800 \$ amassés lors de la tenue du 31^e Patinorama. Cette activité-bénéfice a ainsi permis d'injecter au fil des ans pas moins de deux millions de dollars. Ont remis le chèque symbolique : la mascotte Glacel, le jeune Olivier Jobin, le conseiller municipal et président d'honneur Jacques Saint-Jean, et les jeunes Andréanne Majeu et Maxime Morin.

Ménée sous la présidence d'honneur de Jean Brassard, vice-président du conseil de CGI, la campagne de financement du Fonds de développement du Centre François-Michelle a permis d'amasser 350 000 \$. Ces fonds seront affectés aux deux écoles (primaire et secondaire) du Centre François-Michelle, écoles que fréquentent plus de 250 jeunes ayant une déficience intellectuelle légère, ont souligné Joanne Pelletier-Charron et Danielle Sormany, respectivement présidente du fonds et directrice générale du centre. La prochaine campagne de souscription sera placée sous la présidence d'honneur de Christian Trudeau (BCE Émergis), une soirée gala devant se tenir le 22 mai à l'Hippodrome. Renseignements : (514) 948-6434, www.francois-michelle.qc.ca

Clarica, représentée par Roger Mailloux (directeur de succursale), et Louise Bénard (conseillère en dons et commandites), a fait un don de 39 000 \$ à la Fondation Émile-Z.-Laviolette, pour appuyer son programme de distribution de petits déjeuners nutritifs à des enfants de milieux défavorisés fréquentant une douzaine d'écoles de la MRC de Deux-Montagnes.



Louise Bénard

Grâce aux dons de vêtements que les gens déposent dans des conteneurs installés à l'extérieur des centres commerciaux d'Ivanhoé Cambridge, la Fondation des Grands frères et grandes sœurs a pu remettre 240 000 \$ à l'organisme de jumelage d'adultes avec des enfants provenant principalement de familles monoparentales. La présentation du chèque symbolique a été faite par Gilbert Vocelle, d'Ivanhoé Cambridge, à Jean Laberge, de la Fondation des Grands frères et grandes sœurs.

C'est à l'occasion d'une visite du département d'imagerie médicale de l'hôpital Sainte-Justine, que les représentants du club Lions de Montréal Centre, Carmello Tutino (président), Thérèse Lapierre, et Salvatore Vecchio, ont officiellement remis un don de 10 000 \$ aux représentants de l'hôpital pédiatrique : Michèle Thibault (coordonnatrice de l'imagerie médicale), le Dr Laurent Garel (radiologiste), et Carolina Lasprilla. Ce don est destiné à l'achat d'une civière ergonomique.

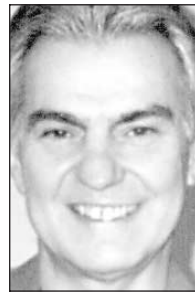


Carmello Tutino

Clarica encore, par l'entremise de sa directrice-conseil, Sylvie Guérin, vient de remettre un don de 31 300 \$ aux Services de répit Emergo, un organisme qui offre des séjours sur une base de plein air aux enfants autistes, permettant ainsi à leurs parents de prendre un répit, ont rappelé Marc Meunier et Manon Carle Dagenais, respectivement président et directrice générale d'Emergo.

Des organismes d'action bénévoles d'hôpitaux (Jacques-Viger à Montréal, et Le Gardeur à Repentigny, entre autres), et différents organismes communautaires comme la maison des jeunes d'Ahuentsic, le Resto-vie de Pierrefonds, Grosse-seours, en fait des centaines d'organismes locaux, bénéficient aujourd'hui de la tenue de bios, la Société des bios du Québec versant ainsi environ 9 millions de dollars par année à quelque 1500 OSBL.

C'est des mains de Denis Vallières (Fortier auto), que les représentants de l'hôpital Charles LeMoynes, Daniel Laframboise (directeur général adjoint de l'hôpital) et Dr Régent Beaudet (directeur des services professionnels et hospitaliers) ont reçu un don de 10 000 \$ de la Fondation Norman Fortier à l'intention de la Fondation hôpital Charles LeMoynes.



Denis Vallières

La Banque CIBC vient de faire un nouveau don de 15 000 \$ à la Fondation du centre hospitalier Fleury, portant à 30 000 \$ sa contribution financière au développement des services offerts par cet hôpital montréalais.

Joignant l'utile à l'agréable, en fournissant l'occasion de faire un don à une bonne oeuvre tout en offrant ses bons vœux pour la Saint-Valentin, la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants nous propose des cartes de souhaits en mode virtuel, via son site Internet www.fondationpourenfants.com (rubrique Donner aujourd'hui). Des cartes virtuelles pour différentes occasions y sont offertes, de même que l'occasion de faire un don en faveur de l'hôpital pédiatrique. Renseignements : (514) 934-4846.

Le tirage annuel de la « maison de rêve », organisé par la Fondation Les Ailes de la mode, permet à bon nombre d'organismes communautaires de tirer profit de la vente de billets qui leur est concédée. Ainsi en est-il pour le Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin, de Joliette, dont les représentants, Louise Bergeron-Ling, et Michel Paquin, se sont vu remettre 15 000 \$ par Pierre Hébert, de la Fondation Les Ailes de la mode.



Pierre Hébert

Rétrospective de poupées Barbie, organisée par le Fonds Sarah Cook de l'Institut des Cèdres contre le cancer pour les enfants, du 15 au 17 février, à la salle Tudor du magasin Ogilvy. Coût : 5 \$. Un cocktail d'ouverture, commandité par Mattel, Kamik Kids, Oink Oink, Ogilvy, Minogue Medical, Gildan Activewear, Teenfio, Le Château, et Zed, sera offert le mercredi 13 février, et devrait permettre d'amasser 50 000 \$ pour le service d'oncologie de l'Hôpital de Montréal pour enfants, que soutient le Fonds Sara Cook. Coût : 75 \$. Tél. (514) 934-4846.

Dégustation de vins et fromages, et possibilité de visiter l'exposition Mystère du Pérou, au musée d'archéologie Pointe-à-Callière, activité-bénéfice de la Fondation du Centre des femmes de Montréal. La soirée sera animée par Sophie Thibault, journaliste et chef d'antenne au réseau TVA. Le tout aura lieu le 13 février, à compter de 18h. Coût : 75 \$. Renseignements : (514) 842-1066.



Sophie Thibault

Le 12 février, jour de naissance du célèbre président américain Abraham Lincoln, l'historien Gil Troy donnera une conférence publique sur ce grand homme (en anglais), à la salle Redpath de l'Université McGill, à 18h, mardi. Le tout sera précédé, à compter de 16h30, d'une visite (RSVP : 398-4711) de la collection d'objets souvenirs de Lincoln, de livres, photos et caricatures sur le personnage, importante collection rassemblée par feu le docteur Joseph Nathanson, qui en a fait don à son alma mater et qui sera exposée au pavillon de la bibliothèque Redpath. Renseignements : (514) 398-8305.

Exposition sur le thème Parle-moi d'amour, organisée par la fondation Les Impatients (fondation d'art thérapeutique et d'art brut), placée sous la présidence d'honneur de l'écrivain Pierre Gauvreau, qui sera accompagné de la porte-parole de la fondation, Clémence Desrochers, lors du vernissage qui aura lieu mercredi, à 17h (100, rue Sherbrooke Est). Les profits tirés de la vente des oeuvres réalisées par des professionnels et des amateurs (encan silencieux le mercredi 6 mars à 19h) serviront à des personnes souffrant de maladies mentales, précise la Fondation québécoise des maladies mentales, qui soutient financièrement Les Impatients, organisme qui apporte une aide directe aux personnes atteintes de maladies mentales en leur offrant des ateliers d'arts visuels.

Février est le Mois du coeur, la Fondation des maladies du coeur ayant distribué dans *La Presse* d'hier (samedi) un encart faisant le point sur les facteurs de risque et les moyens de prévention, sa porte-parole, Dominique Bertrand, invite la population à contribuer à la lutte aux maladies du coeur en se procurant une épinglette mise en vente au coût de 2 \$. Renseignements : 1-888-473-INFO.



Dominique Bertrand

Retiré des affaires depuis la vente de l'entreprise qu'il a créée (Vidéotron), André Chagnon, qui préside aujourd'hui aux destinées de la Fondation Lucie et André Chagnon, sera au nombre des conférenciers du colloque de l'expo Manger santé (dont il est le porte-parole), qui se tiendra les 23 et 24 mars au Palais des congrès de Montréal (20 et 21 avril au Marché du Vieux-Port, à Québec). Coût : 49,95 \$. Renseignements : (514) 332-7037, ou 1-877-559-7037 (www.mangersantebio.org/expo).

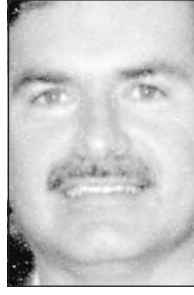
La Banque Scotia, par l'entremise de l'un de ses directeurs, Claude Raymond, membre du conseil d'administration du centre hospitalier Pierre-Boucher, vient de faire parvenir un don de 5000 \$ à cet hôpital, dans le cadre de la campagne de souscription menée par sa fondation hospitalière et visant à amasser 200 000 \$ pour le bloc opératoire.



Claude Raymond

L'art et la technologie font bon ménage au cégep de Saint-Laurent qui inaugurerait récemment sa vitrine technologique (laboratoires de génie mécanique — pour la conception et la fabrication assistées par ordinateur — et en télécommunications à fibres optiques) tout en présentant une fresque restaurée, oeuvre du peintre Stanley Cosgrove réalisée en 1953 pour la somme de 300 \$ et qui était remise dans un placard depuis les années 70.

La compagnie Médis vient de faire un don de 6000 \$ à la Fondation de l'hôpital Marie-Clarac. Ce don permettra à l'hôpital montréalais d'acheter un chariot à médicaments et deux fauteuils roulants, ont expliqué soeur Pierre-Anne Mandato et Mireille Faucher, respectivement directrice de l'hôpital et directrice de sa fondation, en recevant le don remis par Mario Fortin, directeur des ventes chez Médis.



Mario Fortin

Le Grand recensement des oiseaux de jardin



**PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE**

pgingras@lapresse.ca

APRÈS UN SIÈCLE de *Christmas Bird Count*, voici le *Great Backyard Bird Count*.

Chez nous, on parle de recensement de Noël depuis quelques décennies déjà mais, pour l'instant, le « Grand recensement des oiseaux de jardin » n'existe qu'en anglais. Il n'en reste pas moins que même le Québec y occupe déjà une place. Une raison de plus pour y participer.

L'an dernier, par exemple, les quelques participants québécois ont dénombré 49 espèces d'oiseaux durant les quatre jours d'inventaire : 31 à Laval, 25 à Beaufort, 25 à Beloeil, 19 à Chambly, 17 à Québec. La mésange à tête noire, le geai bleu, la tourterelle triste, l'étourneau sansonnet, le chardonneret jaune et la corneille ont été, dans l'ordre, les oiseaux les plus souvent observés. Mais les plus nombreux étaient l'étourneau, le moineau, le chardonneret, la mésange, la tourterelle et le pigeon.

Organisé par la Société nationale Audubon et le Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, à Ithaca (New York), l'événement, calqué sur les recensements de Noël, a lieu cette semaine, du 15 au 18 février. Il en est à sa cinquième édition, et la participation progresse d'année en année. Mais, à la différence du décompte du temps des Fêtes, l'activité peut se pratiquer en solitaire. Toutes les données sont acheminées par ordinateur personnel et sont immédiatement compilées.

Le recensement de février consiste à identifier les espèces présentes dans votre jardin au cours d'une période d'observation d'une durée minimale de 15 minutes, ou mieux, de 30 minutes, et à compter tous les oiseaux. Le lieu d'observation privilégié est votre lieu de résidence, mais un parc ou un lieu naturel situé à moins d'un mille de chez vous peut aussi convenir.

Il faut dresser une liste pour chaque séance et pour chaque lieu. Ensuite, il suffit de colliger vos données en fonction de l'énumération présentée sur le site de l'organisation (www.birdsource.org), où on peut lire les résultats et les conclusions des recensements des dernières années. Il est très facile de s'y retrouver et, à la liste des quelques dizaines d'espèces énumérées pour le Québec, vous pouvez aussi ajouter votre grain de sel, si le nombre le justifie. Les organisateurs du recensement précisent en effet qu'ils ne sont guère intéressés par les oiseaux rares, à moins qu'on en dénombre plusieurs spécimens.

Près de 60 000 participants

En plus d'être une activité qui permet de sensibiliser encore davantage le public aux oiseaux qui l'entourent, le Grand recensement des oiseaux de jardin devrait permettre de dégager certaines tendances de la faune ailée au cours de l'hiver.

Même si on ignore leur nombre exact (on parle d'environ 60 000), les participants ont soumis l'an dernier 53 343 listes d'oiseaux provenant de chaque État et province du continent, et ils ont compté pas moins de 4,5 millions d'oiseaux représentant 442 espèces. Les territoires les plus « favorisés » ont été le Texas (227 espèces), la Californie (197) la Floride (180) l'Arizona (174) et la Géorgie (163). Ce sont les États de New York, du Texas, de la Californie et l'Ohio qui ont compté le plus de participants.

L'an dernier, les espèces aperçues le plus souvent furent, par ordre d'importance, la tourterelle triste, le cardinal rouge, le junco ardoisé, la corneille d'Amérique, le geai bleu, le roselin familier, le pic mineur, le chardonneret jaune et la mésange bicolore. Par contre, la liste des oiseaux les plus abondants peut étonner un amateur québécois. Il faut se rappeler toutefois que la majorité des observateurs provient des États-Unis. L'étourneau sansonnet occupe donc le peloton de tête, suivi par la bernache du Canada, la corneille, le moineau domestique, le chardonneret jaune, le quiscalpe bronzé, le junco ardoisé, la tourterelle triste et l'oie des neiges (la grande et la petite).

Grande réunion de merlebleus

Plusieurs faits saillants se dégagent aussi des données obtenues en 2001. Par exemple, on s'interroge toujours sur les mouvements de masse du gros-bec errant, dont les déplacements d'hiver restent incompris et différent de l'Est à l'Ouest. On souligne par exemple que, en 2001, on avait aperçu seulement trois de ces oiseaux en Californie, alors que l'an dernier 48 rapports faisaient état de 917 individus.

Les scientifiques ont aussi constaté, en décortiquant les chiffres, que les aires d'hivernage des colibris semblaient différentes de ce que l'on croyait. En Louisiane, pas moins de huit espèces d'oiseaux-mouches ont été signalés (416 individus), dont plusieurs colibris à gorge rubis, tous des oiseaux qui, normalement, auraient dû être plus au sud. Plusieurs colibris ont aussi été signalés en Caroline du Nord.

Par ailleurs, les rapports des amateurs ont permis de découvrir qu'à Grand-Junction, au Colorado, on pouvait observer dans le même territoire les trois espèces de merlebleus, soit celle de l'Est, celle de l'Ouest et le merlebleu azuré. Les scientifiques ne peuvent expliquer pourquoi le merlebleu de l'Est, celui qu'on rencontre au Québec, s'y trouve en permanence alors que la plus proche colonie est à des centaines de kilomètres plus loin. On a aussi établi une corrélation entre la présence des merles d'Amérique hivernant aux États-Unis, notamment en Nouvelle-Angleterre, et l'épaisseur de neige au sol, les oiseaux étant presque absents lorsque que la couche atteint plus de 15 cm.

Vous êtes donc invités à participer à ce Grand recensement des oiseaux de jardin. Il s'agit d'une activité instructive, utile et gratuite. Même si toutes les instructions et tous les noms d'oiseaux sont en anglais sur le site Internet, il est très facile de s'y retrouver, d'autant plus que la majorité des guides d'identification en français présentent aussi les noms d'oiseaux dans la langue de Shakespeare. Mieux encore, le site présente de nombreuses illustrations pour permettre de distinguer plus facilement des espèces semblables, comme certains pics ou les roselins, par exemple.

Reste maintenant à espérer que l'on pourra participer au « Great Backyard Bird Count » en français dans un proche avenir !

Gri-Gri le déplumé

Quelques nouvelles de Gri-Gri aujourd'hui.

Même s'il est toujours joyeux et que le vétérinaire considère qu'il est en parfaite santé, mon cher perroquet gris continue à s'arracher les plumes. Il est plus dénudé que jamais, ce qui me déprime beaucoup. En dépit de toutes les consultations scientifiques et malgré la lecture de nombreux ouvrages spécialisés sur les perroquets, je n'arrive pas à comprendre ce qui se passe. Je sais que les perroquets en captivité souffrent souvent de picage, au grand désespoir de leurs propriétaires, et que le gris d'Afrique est particulièrement sensible au phénomène. Certains vétérinaires soutiennent même que ce sont des « névrosés sympathiques ».

J'avais commencé un traitement dans le but d'éliminer d'éventuels parasites internes qui auraient pu provoquer la sensation de démangeaison. Les premiers résultats ont semblé encourageants, mais la situation ne s'est pas améliorée par la suite. Exit le traitement.

Pourtant, Gri-Gri ne semble pas



Photo ROBERT SKINNER, la Presse ©

Organisé par la Société nationale Audubon, le *Great Backyard Bird Count* en est à sa cinquième édition cette année. L'an dernier, c'est la bernache du Canada qui occupait la deuxième position parmi les oiseaux les plus nombreux sur le continent. On sait que la presque totalité de nos bernaches passent l'hiver aux États-Unis.

subir de stress psychologique. Il est rarement dans sa cage, sauf quand la maison est vide et qu'il me faut plus de tranquillité pour travailler. Il mange sainement, même s'il fait souvent le bec fin. Ma tendre moitié en est d'ailleurs venue à la conclusion que le vrai problème de Gri-Gri, c'était moi. Parce qu'il est trop souvent en ma présence, je perturbe son équilibre psychologique. Jalouse ! Il est vrai qu'il est souvent sur son perchoir près du bureau où je travaille, mais il a toujours semblé apprécier les coups de téléphone et le crépitement du clavier de l'ordinateur, surtout quand mes doigts s'accrochent dans les touches, ce qui se produit assez souvent.

Le phénomène du picage débute au cours de l'automne, quand la photopériode devient plus courte, et que Gri-Gri commence à se remplumer au mois de mars, quand elle rallonge.

Par ailleurs, je vous avais parlé

de sa nouvelle manie, qui consistait à vider son plat de graines dans le fond de sa cage afin de nous obliger à ouvrir sa porte au souper. Non seulement le manège (que je trouvais alors bien brillant) n'a pas cessé, mais il a pris de l'ampleur. Il commence par lancer quelques graines avec ses pattes. Puis il vérifie si la porte est ouverte. Et il recommence tant qu'il n'a pas eu gain de cause, habituellement quand le plancher commence à faire cric-crac.

Nous l'installons alors sur son arbre-perchoir, ou encore nous lui enlevons son plat de graines. Le hic, c'est qu'il a pris l'habitude de se mettre à table en même temps que nous. La vie de propriétaire de perroquet est plutôt mouvementée ! Maintenant, au lieu de prendre le dessert, on passe l'aspirateur ! Enfin, pas tout le temps. Parfois. Mais c'est bon pour la ligne. Histoire à suivre.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Le chardonneret jaune, l'un des oiseaux les plus souvent observés au Québec durant le Grand recensement des oiseaux de jardin l'an dernier. Par contre, les étourneaux sansonnets étaient de loin les plus nombreux.

nombreux canetons.

Il s'agit du tadorne carsaca ou tadorne à tête rousse (*ruddy shelduck* en anglais), une espèce du sud-est de l'Europe, de l'Asie et du nord de l'Afrique. Souvent considéré comme une espèce semi-domestique, ce canard est fréquemment

gardé en captivité, notamment en Amérique du Nord, comme son cousin le tadorne de Belon, une espèce un peu plus répandue en Europe de l'Ouest et plus spectaculaire. Très semblables aux oies, les tadorne se distinguent par leur grande taille. Ils nichent dans des

terriers ou dans les arbres, dans de grandes anfractuosités.

Chez le tadorne carsaca, mâle et femelle sont semblables et très difficiles à distinguer l'un de l'autre. La présence des deux oiseaux est parfois signalée dans la nature en Amérique du Nord, même à l'état

sauvage, mais tout indique qu'il s'agit d'oiseaux échappés de captivité. La photo utilisée par Workopolis, la plus importante agence d'emploi en ligne au pays, a été réalisée par Art Wolf, dans le parc national de Gurbansaikhhan, dans le désert de Gobi, en Mongolie.

Canard publicitaire

« ALERTE D'EMPLOI : jardinière d'enfants », indique une grande annonce de la compagnie Workopolis, publiée à plusieurs reprises dans les pages de *La Presse* au cours des dernières semaines. La publicité est illustrée par une magnifique photo d'une cane suivie par de

